

LE DEVOIR
LE DEVOIR
LE DEVOIR
LE DEVOIR
LE DEVOIR
LE DEVOIR

le plaisir des livres

Champigny
Librairie Champigny
474, rue St-Denis
Montréal (Québec)
844-2587
du 21^h au 23^h
sept. - oct. 1989
Ouvrez jusqu'à
20%
en commande

Montréal, samedi 28 octobre 1989

«Si je n'écris pas je suis nulle part»

— Robert Lalonde

JEAN ROYER

Parti à la recherche d'un personnage qui semblait inconnaissable malgré sa légende, Robert Lalonde nous revient avec *Le Diable en personne*. Ce nouveau roman, publié aux Éditions du Seuil, est celui d'un écrivain en pleine maturité et nous donne un immense plaisir de lecture.

« J'ai voulu raconter l'histoire d'un hors-la-loi, célèbre dans les Cantons de l'Est, que personne pourtant ne semble avoir vraiment connu. J'étais hanté par l'idée d'un personnage dont les traces sont plus importantes que ce qu'on connaît de lui. J'ai fait un pèlerinage géographique dans les lieux qu'il a fréquentés, Abercorn, Sainte-Anne-de-la-Rochelle, Lac-Mégantic. J'ai recueilli des documents, des témoignages contradictoires. On me l'a décrit tour à tour comme un bandit, un saint ou un fou, un sage ou un imbécile, comme quelqu'un de magique ou de médiocre. Cet homme, connu sous le nom de Morrison, m'est donc apparu plus mystérieux que ce que les autres ont vu de lui. »

Ainsi est né en littérature Jos Pacôme alias Laurel Dumoulin alias Warden Laforce, tour à tour cowboy d'Indian Stream, amant de Florent Bazinet et mari de Marie-Ange Choinière. Mais je vous en ai déjà trop dit, car le dévoilement de l'identité de Jos n'est pas si simple et Robert Lalonde a construit son roman comme un suspense - chaque tableau du livre nous faisant entrer peu à peu dans les univers qui finissent par composer la vie du personnage. Cette construction du roman est fascinante en ce qu'elle renouvelle constamment le point de vue du lecteur face à la trajectoire du personnage.

Dans ses précédents romans, *Le dernier été des Indiens*, *Une belle journée d'automne*, *Le feu du père*, Robert Lalonde a fait oeuvre d'apprentissage: ses personnages apprennent la vie, l'amour, la tendresse et la conquête de leur destin. Dans *Le diable en personne*, ces univers se rassemblent pour le pur plaisir de vivre. Des destins se croisent et s'accomplissent. Des hommes et des femmes s'aiment ou se méconnaissent jusqu'au bout de leur chemin. Après les romans de l'apprentissage voici le roman de l'identité.

Des personnages émergent de cette histoire mystérieuse: Jos Pacôme, bien sûr, l'énigmatique étranger, puis Florent, avec sa jeunesse et son cahier d'écriture, Marie-Ange, l'aimée, Mathilde, l'essulée, la lectrice du cahier mystérieux, qui part avec le romancier et nous emmène sur les traces de Jos-Laurel-Warden. Car, il faut le dire, Jos disparaît dès le début de



Robert Lalonde

PHOTO JACQUES GRENIER

cette histoire, juste avant les funérailles de Marie-Ange.

On retrouve dans ce roman une des obsessions de l'écrivain: déjouer le tabou de la sexualité. En effet, on pourrait se surprendre des vies sexuelles successives de Jos avec Florent, puis avec Marie-Ange.

« C'est ma grande déception dans l'existence moderne, précise Robert Lalonde, ma perplexité devant la sexualité prise comme identité. Pourtant, la sexualité ne nous définit pas. L'identité sexuelle ou amoureuse est plus

trouble chez les gens que ce qu'ils en disent. Moi, j'ai vécu des déchirements par rapport à la sexualité, à cause de mon éducation. Né à Oka, j'avais une éducation de Blanc: purement moralisatrice. Quand je franchissais la frontière du village et que j'entrais sur la réserve indienne, j'apprenais que le corps n'était pas soumis à un comportement codifié: on pouvait apprendre le plaisir sans qu'il soit rattachée la notion d'amour ou de possession. J'insiste là-dessus dans mes livres, un peu par provocation. La sexualité, c'est plus complexe qu'une grossière définition des rôles sexuels.

« D'autre part, poursuit le romancier, quelle connaissance peut-on avoir de soi-même au point de penser qu'une histoire d'amour risque de ressembler à la précédente? On pourrait être en présence d'une personne qui est neuve et qui nous rend tout à fait neuf, qui nous redonne notre spontanéité. Le sens de la rencontre se perd, dans notre société: comme si on n'avait plus cette confiance dans l'autre personne au point de l'accueillir dans quelque chose qu'on ne comprend pas. »

C'est en ce sens que Florent est un révélateur pour Jos et pour les autres personnages du roman de Lalonde. Quand il se met à écrire son expérience de la vie dans un cahier, le jeune homme devient aussi le poète qui prend possession du monde.

« Florent ignore ce qu'il fait et jusqu'où iront ses mots mais son poème ne peut pas être autrement que visionnaire, dit Robert Lalonde. Il n'est pas contaminé par les codes, il n'a pas de raison de censurer son plaisir et son vertige d'écrire. Ainsi est-il plus proche des illuminations qu'il peut avoir. Il prend plaisir à garder son récit secret. Puis son cahier devient si précieux parce que chaque personne qui le découvre reconnaît un ton qui s'impose avant même de comprendre de quoi parle le poème. Les gens sont d'abord enchantés par l'écriture. »

Robert Lalonde tient la poésie comme quelque chose de foudroyant. « Je suis d'une grande pudeur, comme auteur de poésie. La poésie est ce que j'estime le plus au monde et ce que je montre le moins facilement. J'en lis et j'en écris beaucoup. Mais elle garde pour moi un caractère secret. Je suis plus ému par un poème que par les 500 pages d'un journal intime. Il me semble entrer infiniment plus dans l'intimité des gens par la poésie que je lis d'eux que par leurs conversations. »

Mais la fulgurance du poème ne remplace pas la nécessité du roman. Robert Lalonde écrit chaque jour. Par nécessité. « Autrement, avoue-t-il, je me sens nulle part et inutile. Si je n'écris pas, les choses ne s'incarnent pas. Malgré ce que je peux vivre dans la journée, mes antennes ne se déploient pas pour les solutions. Quand je n'écris pas, s'installe ce que j'appelle le grand vide de l'immobilité: on dirait que tout à coup plus rien ne va se passer. C'est Giono qui disait que pour écrire il faut deux choses: une discipline et l'amour de cette discipline. C'est pourquoi je peux travailler durant cinq ans sur un roman comme *Le diable en personne*, en acceptant de cafoillier parfois et de jeter certaines pages ratées, pour arriver au bout avec un petit livre, qui ne fait pas 800 pages mais qui reste fidèle à la forme dans laquelle il m'est venu en l'écrivant. »

L'homme qui peignait Staline

Après avoir enseigné 19 ans au collégial, France Théoret se consacre entièrement à son travail d'écrivaine. Dans les récits réunis dans *L'homme qui peignait Staline*, qu'elle publie à la maison Les Herbes Rouges, elle explore les ambiguïtés de l'amour, de la vie de couple, la désespérance des femmes à travers les malentendus et les rapports malaisés qu'elles entretiennent avec autrui.



FRANCE THÉORET

Évelyne regarde la photo de l'homme qu'elle a quitté, rassemble ses énergies, fixe intensément les traits de l'homme. La jeune femme s'oblige à l'immobilité pour garder la conscience nue de sa vivante interrogation. Leur séparation n'est pas le fruit du hasard.

Cet avant-midi, elle revoit l'instant décisif, ramène, dans ce qu'il fut bien appeler la pensée, l'émotion précise et les brèves paroles de ce début de soirée. Le tremblement revient, parti du ventre jusqu'aux lèvres soudain engourdies, condense les phrases et le vide qui viendront immédiatement après.

Je vais partir. Je partirai. Pars. Peut-être était-ce: Si tu veux partir, pars. Oui, il a ajouté, si tu veux partir. Il a dit autant de mots qu'elle, ni plus, ni moins. Le rythme était le même. Entre ses paroles à elle et la réponse, quelques secondes, à peine le temps d'un souffle. Il y a une douleur froide, une douleur excessive, toute sèche, elle en est la cause. Elle est au commencement d'une douleur vive.

Le reste est affaire d'anecdote. Bien sûr. Évelyne a ses raisons. Elle est reconnue pour être une femme raisonnable, si raisonnable qu'elle se met à bégayer. Il doit y avoir des raisons, elle les cherche dans les traits de l'homme, elle désire des raisons objectives. Il la rappela à l'ordre là-dessus. Trop subjective. Tu interprètes. Combien de fois dans la bibliothèque le mot est-il revenu? Le mot est débilisant, violent à crier. L'homme, en disant le mot, touche la fibre la plus vibrante en elle. Évelyne n'a fait qu'un pari: elle entend penser sa vie, autant dire qu'elle essaie d'être cohérente. Très tôt, la déliquescence d'une raison trop raisonnable lui est apparue comme un piège. Elle se voyait rievée à des habitudes étroites, s'accommodant de servir les autres et réduisant ses désirs à l'essentiel, toujours plus proche du dépouillement. En même temps, elle ne pouvait pas ne pas savoir qu'elle exploserait de partout à la fois. Mais un goût viscéral pour le détachement la maintient au plus près de la photo. Le regard plutôt joyeux de l'homme devrait révéler l'énigme de leur séparation. Elle manipule la photo tantôt la rapprochant tantôt l'éloignant, elle la dépose sur son bureau scrutant l'œil derrière le verre. La photo ne livre rien d'objectif. L'homme a une tête de circonstance, une tête pour l'appareil-photo, poursuit-elle. La tête sur le papier glacé finit par offrir des imperfections. La peau est légèrement marquée par l'acné qui a longtemps persisté. La moustache peu abondante accentue un air juvénile. Des détails, tout juste des détails, elle fait la somme des particularités, se perd à nouveau dans l'œil en retrait sous le verre et le pli de la lèvre détendue. Brusquement, elle dit à haute voix: il a de l'assurance cet homme-là.

Les bibliothèques scolaires crient au secours

FRANÇOISE LAFLEUR

« L » a bibliothèque, c'est le carrefour de tous les rêves de l'humanité », a écrit Julien Green. Malheureusement, bon nombre de rêves semblent avoir raté le rendez-vous aux rayons des bibliothèques scolaires québécoises, puisque plusieurs encyclopédies vieillottes ne mentionnent ni l'invention de la navette spatiale ni l'apparition de la micro-informatique!

D'autres livres, également recouverts de la poussière des années, apprennent aux enfants que l'homme marchera bientôt sur la lune ou que le métro de Montréal sera bien utile aux touristes lors de l'Expo 67... Pour de nombreux élèves québécois, l'histoire se serait donc arrêtée faute d'un fonds documentaire suffisant et adéquat. Bien que les directeurs d'école reconnaissent dans une proportion de 53 % ne pas élaguer de façon régulière leurs collections, ceux-ci estiment que près de 30 % des volumes devraient être retirés des rayons en raison de leur usure physique ou de leur contenu dépassé. Ce chiffre provient des réponses de 658 directions d'école à un questionnaire qu'avait envoyé un comité d'étude chargé l'an dernier par le ministre de l'Éducation de faire un bilan de l'état des bibliothèques scolaires, tant du côté des ressources matérielles qu'humaines et financières.

Jacqueline Beaulac, responsable de la Centrale des bibliothèques de la Commission scolaire Sainte-Croix, estime pour sa part que, dans plu-

sieurs écoles, près de 50 % des volumes que l'on trouve sur les rayons sont périmés. Selon les données des Services documentaires multimédia, une entreprise privée qui a analysé en deux ans 201 fonds documentaires d'écoles primaires et secondaires, le nombre de volumes désuets se situe entre 50 % et 70 % selon les endroits.

D'autre part, le fonds documentaire de l'ensemble des écoles aurait diminué de 25 % de 1982 à 1988. Après élagage, on obtient un ratio de 7 livres par élève, comparativement à 15 en Suisse, à 32 au Vermont et à 39 au Danemark. La pauvreté des collections, tant par leur quantité que par leur qualité, est déplorée par un grand nombre de gens oeuvrant dans le milieu. « Il n'y a pas plus de politique d'élagage des ressources documentaires que de politique d'achat, que ce soit pour maintenir la présente collection ou mieux l'enrichir. Peu de ressources financières sont investies dans le renouvellement des collections ou dans leur entretien », explique Jacqueline Beaulac, conseillère en matière de bibliothèques scolaires à l'ASTED (Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation).

Certains pays ont une politique d'élagage bien définie. Le rapport Bouchard, publié en mai 1989 et intitulé *Nos bibliothèques scolaires québécoises — plus que jamais...*, rapporte que les bibliothèques danoises retirent tout volume qui n'a pas été emprunté depuis trois ans, le retournant à une bibliothèque d'archives. Parmi les recommandations faites par divers organismes et associations ayant présenté des mémoires

au comité d'étude du gouvernement québécois, la nécessité d'actualiser les collections revient souvent.

Certains prétendent que l'acquisition des principaux ouvrages de référence accuse un retard de 20 ans. Bon nombre de livres ont été achetés avant les années 70. D'autres, même si encore actuels, sont tellement sales et détériorés qu'il peut être gênant de les prêter ou délicat de les manipuler. Plusieurs s'entendent pour dire qu'un choix inadéquat par un personnel inapproprié, des budgets insuffisants et une inflation galopante du coût des livres, ont contribué à détériorer la situation.

Dans les écoles primaires, on a acheté quatre fois moins de livres par élève en 1988 qu'en 1974. Non seulement affecté par la baisse des budgets d'acquisition, le renouvellement des collections est aussi tributaire des prix sans cesse croissants. Au cours des 15 dernières années, le prix du livre pour enfants a augmenté de 340 %, passant du prix moyen de \$ 3 en 1975 à \$ 12.50 en 1989. Le budget consacré à l'achat des volumes par l'ensemble des écoles primaires n'a augmenté que de 15 cents par élève au cours de la même période, tandis que celui des écoles secondaires a dégringolé de \$ 14.40 par élève en 1974 à \$ 3.66 en 1982. Il a repris un peu du poil de la bête en 1988 avec une hausse à \$ 5.95 par élève.

Pour l'année 1988-89, le ministère de l'Éducation avait accordé aux commissions scolaires une allocation supplémentaire dans le cadre du plan d'action *Le français à l'école*. Cette somme de \$ 3.78 par élève devait servir à l'acquisition de grammaires, de dictionnaires et autres li-

vres pour lesquels la somme de \$ 1 sur les \$ 3.78 serait réservée. Mais sans nier l'importance de l'initiative d'acheter des outils de base, on note que les fonds alloués ont été utilisés exclusivement pour acheter des dictionnaires et des grammaires.

Le budget d'acquisition d'une commission scolaire ou d'une école est souvent fonction des résidus disponibles d'autres postes budgétaires. Qui détermine le montant d'argent consacré à l'achat de volumes? Parfois, la commission scolaire, parfois l'école. Qui achète les livres? Parfois un bibliothécaire, parfois un enseignant, parfois un directeur d'école, parfois un parent-bénévole...

Composé de représentants des commissions scolaires et du ministère, le comité d'étude suggère au gouvernement d'instaurer un « ticket incitateur » amenant les commissions scolaires à affecter chaque année un montant à l'achat de nouveaux livres à même leur enveloppe budgétaire globale. Le ministère pourrait fournir jusqu'à 50 % des montants investis, à l'instar du ministère des Affaires culturelles qui a établi cette politique de redressement auprès des municipalités pour les bibliothèques publiques.

Communication-Jeunesse, un organisme voué à la promotion du livre québécois pour enfants, propose qu'un budget non transférable soit attribué aux commissions scolaires ou réservé par celles-ci pour fin de développement des bibliothèques scolaires. Fixé d'après des normes gouvernementales, indexé et haussé de façon continue, ce budget garantirait le rattrapage nécessaire. Et le comité des normes devrait préciser

les différents champs du budget, tels que les acquisitions, l'immobilisation, l'animation et le personnel qualifié ainsi qu'une répartition équilibrée des montants d'argent.

Selon Yves Léveillé, responsable du dossier des ressources documentaires au ministère de l'Éducation, « beaucoup de commissions scolaires ont déjà commencé à réagir et à agir suite aux recommandations du rapport Bouchard sans que le gouvernement ait encore eu le temps de définir des règles précises ». Ce n'est qu'au printemps prochain que nous connaissons quelles mesures concrètes prendra le gouvernement pour contrer le danger qui mine les bibliothèques scolaires. Au cours de la dernière campagne électorale, le ministre de l'Éducation avait promis de faire de ce dossier l'une des priorités de son prochain mandat.

Le milieu attend « plus que jamais » une action politique de la part des autorités ministérielles, que celle-ci soit « enchâssée dans une loi, dans une direction ou dans un règlement ». Ce qui aiderait les commissions scolaires à dresser des plans d'action mieux articulés. Évidemment, les enjeux tant économiques que pédagogiques devront être supportés par chacune des parties impliquées et les responsabilités partagées entre trois paliers: ministère, commissions scolaires et écoles.

Pour réaliser le rattrapage qui s'impose quant aux fonds documentaire, l'acquisition de 3.5 livres par élève, au coût moyen de \$ 13.50 chacun, représenterait un investissement de \$ 54 millions (calcul fait sur la base de l'effectif scolaire au 30

Voir page D-4: Les bibliothèques

LOUISE BOUCHARD
L'INSÉPARABLE
LES HERBES ROUGES / POÉSIE
138 p. — 14,95\$

LOUISE BOUCHARD
L'INSÉPARABLE
LES IMAGES
104 p. — 6,95\$

Livre éblouissant où alternent prose et poésie, souffle biblique et tristesse native, *L'inséparable* témoigne de l'essentielle inquiétude, de l'instabilité qui nous caractérisent quand l'autre est le lieu de notre propre fragilité.

« Une prose d'une pureté, d'une vérité bouleversantes. Pour moi, *Les Images* est un des plus beaux textes de prose qui se soient écrits au Québec ces dernières années. »
Gilles Marcotte, *L'Actualité*

POÉSIE

LES HERBES ROUGES
où l'écriture fait la littérature

TYPO
RÉCIT

Louise Bouchard
Les images
TYPO

L le plaisir des
livres

Une lumière crue sur des hommes politiques

LES BEST-SELLERS

TÉMOIGNAGE POUR L'HISTOIRE
Robert Kennedy
Belfond, Paris, 1989

ALBERT BRIE

Il nous semble utile, pour mémoire, de rappeler que Robert Francis Kennedy, né à Boston en 1925, fut ministre de la Justice (Attorney general) durant la présidence de John Kennedy, son frère, de neuf ans son aîné. Il fut assassiné en 1968, moins de cinq ans après John, à Los Angeles, lors des élections primaires en vue de l'investiture démocrate.

Dès l'assassinat du président, Robert Kennedy a compris l'intérêt qu'il y aurait à rassembler les souvenirs personnels de ceux qui avaient connu son frère et travaillé avec lui. Une campagne à la Kennedy a été lancée, en vue d'organiser des entretiens alors que les souvenirs étaient encore tout frais dans les mémoires. C'est de là que provient la précieuse collection de relations orales qui ont été déposées à la Bibliothèque Kennedy de Boston et dont la publication a été autorisée l'an dernier. Ces relations orales ont été enregistrées en majeure partie entre février 1964 et février 1965.

Comme on le voit, ses entretiens ont eu lieu à un moment difficile de la vie de Robert Kennedy. Ils montrent le personnage à une époque où celui-ci essayait de recueillir les morceaux de sa vie privée et publique, à la suite du terrible traumatisme que l'on sait.

Dans la première partie de ce document de quatre cents pages, Robert Kennedy s'entretient séparément avec Arthur Schlesinger, éminent historien qui a exercé les fonctions de chargé de mission auprès du président Kennedy, et avec John



Robert Kennedy, alors Attorney General, et son frère John Kennedy, président des États-Unis. La photo date de juillet 1963.

Bartlow Martin, un journaliste remarquable dont le président avait fait son ambassadeur en République Dominicaine. Dans la seconde partie, ses entretiens se poursuivent avec Anthony Lewis, éditeur au New York Times, et John Francis Steward, conservateur puis administrateur de la Bibliothèque John F. Kennedy.

Dans la préface de *Témoignage pour l'histoire*, Arthur Schlesinger tient à faire cette réserve : « Le laconisme avait toujours été dans la manière de Robert Kennedy ; mais durant ces longs mois de soucis et de tristesse, la brusquerie est devenue chez lui une façon de traiter de questions auxquelles il eût, en d'autres temps, répondu dans le détail. La douleur l'avait privé de cette forme

d'ironie autocritique qui équilibrait d'habitude son jugement sur les personnes et les événements. Il a livré, au cours de ces longs et fatigants entretiens, des commentaires extrêmement durs, notamment sur des personnalités bien connues, dont il eût sans doute souhaité tempérer la sévérité s'il avait eu l'occasion de se reconstruire dans le calme. Il a paru préférable de laisser ses réflexions dans leur état brut. Le lecteur comprendra le martyre que Robert Kennedy subissait en 1964 et saura faire la part entre la rudesse de ses propos et la manière qui fut toujours la sienne ».

Entre autres sujets, il évoque son rôle après l'affaire de la Baie des Cochons, la campagne qu'il a menée en faveur de l'intégration des Noirs -

l'une des pièces les plus éclairantes de ce dossier -, les débuts de l'engagement des États-Unis au Vietnam.

Les tableaux qu'il brosse jettent une lumière crue sur certains grands de la politique. Il nous décrit la hargne de Adlai Stevenson de ne pas avoir été choisi comme ministre des Affaires étrangères (State Department), poste qui fut adjugé à Dean Rusk. Il nous fait voir un Lyndon Johnson manœuvrer pour la vice-présidence, et son frère s'y résoudant à la dernière minute. Avec Martin Luther King, ni Robert, ni le président n'avaient leurs coudées franches. Ils le soupçonnaient, non sans raison, semble-t-il, d'avoir des accointances avec Moscou.

Toutefois, le grand intérêt de cette relation d'événements historiques réside dans la méditation à laquelle se livre Robert Kennedy sur la difficulté, l'infinie complexité de la conduite des affaires publiques et de la recherche de solutions raisonnables aux vieux problèmes comme aux situations d'urgence.

Robert Kennedy n'avait pas encore quarante ans lorsqu'on le lieu ces entretiens. Ayant subi maintes et maintes fois l'épreuve du feu depuis 1946 et la campagne de son frère pour les élections législatives, il était devenu un administrateur expérimenté et un chef charismatique, talents qui l'ont servi durant les années critiques de son mandat à la Justice. Dans un de ces entretiens, il s'étonnera lui-même : « J'ai été mêlé à bien plus de choses que je ne croyais », finira-t-il par admettre.

L'importance de ce document réside à la fois dans le récit qu'y livre un homme informé des secrets les mieux gardés et dans l'ensemble des souvenirs confiés par un militant fougueux et courageux, engagé tout entier au service de son frère et de son pays qu'il aurait voulu moralement meilleur.

Fiction et biographies

1 Le Premier Quartier de la lune	Michel Tremblay	Leméac	(1)*
2 Misery	Stephen King	Albin Michel	(2)
3 Dors ma jolle	Mary Higgins-Clark	Albin Michel	(10)
4 Sire Gaby du lac	Francine Ouellete	Quinze	(3)
5 La Chair de pierre	Jacques Folch-Ribas	Robert Laffont	(5)
6 Le négociateur	Frederick Forsyth	Albin Michel	(6)
7 Juliette Pomerleau	Yves Beauchemin	Québec/Amérique	(4)
8 Rendez-vous	Judith Krantz	Belfond	(-)
9 Une prière pour Owen	John Irving	Seuil	(7)
10 Dédale	Larry Collins	Robert Laffont	(8)

Ouvrages généraux

1 Le Chemin le moins fréquenté	Scott Peck	Robert Laffont	(1)
2 L'état du monde Collectif		Boréal	(-)
5 Père manquant, fils manqué	Guy Corneau	Éditions de l'Homme	(5)
4 Le voyage fantastique		Gründ	(-)
3 Histoire du Québec contemporain	Linteau et al.	Boréal compact	(5)

Compilation faite à partir des données fournies par les libraires suivants : Montréal : Renaud-Bray, Hermès, Le Parchemin, Champigny, Flammarion, Rafin, Demarc; Québec : Pantoute, Garneau, Laliberté; Chicoutimi : Les Bouquinistes; Trois-Rivières : Clément Morin; Ottawa : Trillium; Sherbrooke : Les Librairies G.-G. Caza; Joliette : Villeneuve; Drummondville : Librairie française. * Ce chiffre indique la position de l'ouvrage la semaine précédente

Les Belles Rencontres de la librairie HERMÈS

Samedi 4 novembre de 14h à 16h
PIERRE GOBEIL LA MORT DE MARLON BRANDO
Les Éditions Trypique

Mercredi 8 novembre de 17h à 19h
RAYMOND LEBLANC CHANTS D'AMOUR ET D'ESPOIR
Michel Henry Éditeur

Vendredi 10 novembre de 17h à 19h
SUZANNE JACOB PLAGES DU MAINE
nbj

Samedi 11 novembre de 14h à 16h
JEAN-ÉTHIER BLAIS FRAGMENTS D'UNE ENFANCE
Leméac

Venez regarder avec nous
APOSTROPHES
le dimanche à 15h

1120, av. Laurier ouest
outremont, montréal
tél.: 274-3669

LA VIE LITTÉRAIRE

GUY FERLAND

Asticou a 15 ans

LES ÉDITIONS Asticou de Hull célèbrent ce mois-ci leur quinzième saison littéraire. Dirigée et fondée par André Couture, cette petite maison d'édition a publié à ce jour plus de 90 titres et vendu près de 90,000 exemplaires. Quelque 70 auteurs ont publié de livres et 77 ont participé à la publication d'ouvrages collectifs. Pour marquer l'événement, la maison Asticou crée deux nouvelles collections, « Critiques » et « Racines amérindiennes », qui s'ajoutent aux huit autres collections existantes en plus de publier 20 nouveautés cette année. « Au départ, explique M. Couture, je voulais publier des auteurs de la région qui avaient de la difficulté à se faire connaître à Montréal. Aujourd'hui, je reçois plus de 400 manuscrits par année provenant de toutes les provinces et même de la France. » Parmi la cuvée 1989-90, il y aura des romans, des récits, des souvenirs, des témoignages, de la poésie, de l'histoire, de la psychologie populaire et même des recettes. Le best-seller de la maison, 2000 expressions françaises pratiques et utiles, est l'oeuvre du regretté Camille-H. Mailhot.

La critique au colloque

L'ACADÉMIE canadienne-française, le P.E.N. Club, la Société des écrivains canadiens et l'Union des écrivains québécois organisent un colloque sur le thème *Critique(s)/écrivains/lecteurs* qui se déroulera à l'auberge Mont-Gabriel. Les travaux débiteront le samedi 5 novembre à 9 h 30 par une conférence de Jean Éthier-Blais, intitulée *La mémoire*

critique. Suivront trois tables rondes : *La critique face à elle-même* avec Jacques Allard, André Brochu, Madeleine Ouellette-Michalska et Sherry Simon; *Lecteurs/critique(s)* avec Yves Beauchemin, Paul-André Bourque, René Lapierre et Gabriel-Pierre Ouellette; et *Critique et production québécoise actuelle* avec Guy Cloutier, Pierre Nepveu, Jean Royer et Gilles Toupin. Pour renseignements : (514) 526-6653.

Exposition Jean Cocteau

UNE EXPOSITION sur l'oeuvre de Jean Cocteau se tient présentement jusqu'au 5 novembre à la Cinéma-tèque québécoise dans le cadre du 18e Festival international du nouveau cinéma et de la vidéo de Montréal.

Rencontres littéraires

À LA place aux poètes cette semaine, les invités sont Michel Bujold et Réjeane Bujold. Ces soirées de poésie ont lieu tous les mercredis à 21 h à la Butte Saint-Jacques, 50 rue Saint-Jacques, et sont animées par la poète aimante Janou Saint-Denis.

POUR inaugurer la cinquième édition des Lectures Skol, dans les nouveaux locaux de la galerie Skol situés au 4060 boulevard Saint-Laurant, M. Émile Olivier lira quelques-uns de ses textes à 13 h le 29 octobre. Professeur de sociologie à l'Université de Montréal, M. Olivier a publié quelques essais sur la question haïtienne et s'est fait connaître surtout en tant que romancier avec, entre autres, *Paysage aveugle*, *Mère-solitude* et *La discorde aux cent voix*.

LA SOCIÉTÉ littéraire de Laval offre un atelier d'écriture animé par Yves Préfontaine lundi à 19 h à la

salle polyvalente de la Maison des Arts au 1395, boul. de la Concorde ouest à Laval.

LINE MCMURRAY présente « Miss Morphose, de son petit nom Méta » demain soir à 22 heures au Quai des Brumes situé au 4481 rue Saint-Denis.

Réunion d'écrivains

L'ASSEMBLÉE annuelle de la Société des Écrivains Canadiens de l'Outaouais, au cours de laquelle on procédera aux élections des membres du Conseil d'administration, aura lieu lundi à partir de 16 h au Cercle universitaire d'Ottawa. Un dîner-causerie dans « les Mondes Parallèles » en compagnie de Christine Dumitriu Van Saanen suivra l'assemblée.

Arts et secrets du livre

UNE EXPOSITION intitulée *Art et secrets du livre à travers les âges* réalisée par Terry Rempel Mroz et présentée par Essence du papier se déroulera du 31 octobre au 6 novembre à la Salle Tudor chez Ogilvy aux heures d'ouverture du magasin.

Prix littéraires

Les écrivains sont invités à participer à la 33e édition du concours littéraire annuel pour le prix Champlain, organisé par le Conseil de la vie française en Amérique. Ce prix, doté d'une bourse de \$1,500, est ouvert cette année aux créations littéraires. Les règlements de ce concours, qui a pour objectif d'encourager la production littéraire chez les francophones vivant à l'extérieur du Québec et d'intéresser les Québécois à écrire sur des thèmes ayant trait aux francophones hors Québec, stipule que le prix doit être remis alternativement à une oeuvre d'érudition et de fiction. Les travaux soumis doivent avoir été publiés ou faire l'objet d'un contrat d'édition. On peut se procurer tous les renseignements concernant ce concours au secrétariat du Conseil de la vie française en Amérique, 56 rue Saint-Pierre, suite 301, Québec, G1K 4A1, (418) 692-1150.

DÉLIR SUR ALEX-2 La famille infernale

C'est sur le réseau Alex 2 qu'est revenue la nouvelle aventure de roman interactif. Les participants et les lecteurs trouveront chaque mois dans CROC les personnages du roman sous forme de feuilleton illustré. Les aventures de nos héros et héroïnes commencent avec les interventions suivantes.

On n'avait jamais rien vu de pareil, le vieil homme au village disait que... mais il avait la réputation d'être un vieux fou et personne ne l'écoutait, mais pourtant, cette fois, il n'avait pas tort. « Pas un mot sur JoMar (les parents) mon vieux sarpin, ou j't'envoie mes serpents ». La menace de Lamphère était à prendre au sérieux...

Les premières interventions ont donné le ton:

... mais le vieux répond : « Tu me fais pas peur, maudit sarpin. Dans mon jeune temps, mon chum Moïse, y changeait les serpents en bâtons... à moins que ce soit le contraire... charette-à-foin de mémoire... Le châtement avait été décidé démocratiquement par Lamphère et ses frères à quatre contre un. Le vieux allait ravalier ses mots... Sa disparition horrible n'arrangeait rien. Il fallait vraiment être monstrueux pour forcer ce veul homme à manger deux énormes pots de Cheez-Wiz en regardant Mike Vainlou chanter La dame en rose...

Les interventions de cette semaine sont les suivantes
Mais Mike Vainlou s'avérera être la clé de l'énigme de la future évansion du vieux car, sans le vouloir, le vieux enregistré dans son subconscient les messages subliminaux que Vainlou lui envoyait.
DAN
Prends garde aux singeries (cinq égéries) use de ta supercherie (super chérie)
MARCO
Chaque mot sublimement subliminal excitait, stimulait, émoustillait les neurones névrosées de l'encéphale atrophié du vieux sclérosé. Abruptement, soudainement, incroyablement, l'ancêtre se transformait.
GIBRAIL
Cependant, à la réunion familiale, Jo et Martine s'engueulaient discrètement, comme toujours. « Jo, as-tu vu où sont passés les flos ? »
MALAPARTE
« J'en ai assez de ton tataouinage, Martine, mais tu resteras toujours ma gargouille.
GIBRAIL
C'est Marie Fortier qui assure le choix des interventions.

CROC

LE MONDE CHANGE... L'ÉTAT DU MONDE AUSSI!

Entièrement renouvelé, incluant une nouvelle cartographie. L'État du monde 1989-1990 c'est l'actualité à votre portée! Vol. de 640 pages, relié, 19,95\$

LES ÉDITIONS DU BORÉAL

Les Éditions du Boréal, en collaboration avec Le Devoir et CIEL 98,5 MF, vous offrent la chance de gagner des exemplaires gratuits de L'ÉTAT DU MONDE.

Écoutez Ciel 98,5 MF entre 9 heures et 18 heures tous les jours du 23 octobre au 5 novembre 1989 et participez au tirage quotidien de l'État du monde.

Lac Meech Trudeau parle...

Avec des textes de MARCEL ADAM (éditorialiste à La Presse) et de CLAUDE MORIN (ancien ministre du Parti Québécois)

172 pages - 25 photos - 16,95 \$

hurtubise hmh

7360 boulevard Newman
Ville Lasalle, Québec, H8N 1X2 - 364-0323

Livres le plaisir des

Un poids-lourd au service d'une grande cause

SIRE GABY DU LAC
Francine Ouellette
Quinze, 856 pages
Montréal, 1989

Jean-Roch
BOIVIN
Lettres
québécoises

Avec *Au nom du père et du fils*, un énorme premier roman en deux tomes, Francine Ouellette faisait une entrée sans tapage en littérature et s'établissait bientôt comme un des écrivains les plus populaires de la décennie. C'était d'autant plus admirable que cela s'est fait sans le support médiatique que l'on imagine indispensable à la promotion des succès populaires. Pas étonnant donc que son nouveau roman soit dès sa sortie en bonne position dans la liste des best-sellers et il y a fort à parier que la masse de ses lecteurs fidèles l'y maintiendra longtemps. *Sire Gaby du lac* est probablement le plus gros roman jamais publié dans l'histoire de l'édition québécoise. C'est aussi un roman au service d'une cause. Le plus grand danger qui puisse menacer une entreprise de création est de crouler sous le faix des bonnes intentions. Francine Ouellette s'en sauve, parce qu'elle a beaucoup de talent, une technique efficace dans la construction d'une intrigue romanesque, une grande maîtrise dans la conduite de dialogues

pimentés d'humour et surtout de la tendresse pour ses personnages même les moins sympathiques parce qu'elle sait les nuancer, tous et chacun, même les plus secondaires, d'un solide arrière-plan psychologique. Elle s'en sauve surtout parce qu'à cette cause, on n'a pas le choix de ne pas souscrire : il s'agit tout simplement de la survie de notre petite planète.

Nous sommes dans « les pays d'en haut » dont l'oeuvre de Francine Ouellette refait les belles histoires. Un an dans la vie d'une petite communauté rurale, autour du Lac Huard menacé par la pollution. D'un côté, René Mantha, l'industriel sans scrupule dont l'usine de contreplaqué déverse ses déchets dans le lac et un éleveur de porcs, Andrew Falardeau, qui y rejette son purin. De l'autre, Marjolaine Taillefer, mère célibataire vivant avec son fils sur une île sans électricité et sans eau, qui se fera élire présidente du Comité des riverains et mènera une lutte courageuse et risquée. Dans une petite communauté, l'ostracisme est facile et les alliances fragiles. D'autant plus que Marjolaine est la belle-soeur de René Mantha et que le père de son fils est le frère d'Andrew Falardeau.

Pendant un an, sans passer un seul jour, nous suivons le grand combat de Marjolaine avec détours obligés dans la psychologie de chacun des personnages, hommes, femmes et enfants. À ces derniers, l'auteur réserve d'ailleurs une place prépondérante dans l'aventure, comme en témoigne le titre puisque Gaby est le fils rejeté et presque muet de



Francine Ouellette

l'odieux René Mantha. En parallèle, se développe dans des chapitres intercalaires l'odyssée d'une famille éthiopienne chassée de son lieu par une famine fabriquée de main d'homme.

Ma lecture de ce roman a été sans cesse ballotée entre le ravissement et l'agacement. Ravissement devant le talent de l'auteur qui sait décrire la beauté de la nature avec une langue d'une sobre poésie, sonder les coeurs et les reins de ses personnages pour les rendre non seulement plausibles mais vivants et familiers. Qui sait leur mettre la parole en bou-

che avec l'efficacité d'un dialoguiste de cinéma. Qui sait trouver les mots pour le sublime et pour l'horreur, pour la douceur et la violence brute.

Mais l'agacement m'est venu de ces phrases en cascades comme celles que je viens de faire : qui sait... qui sait... etc. L'auteur use de ce procédé à pleine page, de sorte que l'efficacité s'annule et qu'on se met à faire de la lecture en diagonale en glissant sur les articulations automatiques de la narration. Les moments de tension du récit sont si soigneusement et si longuement préparés qu'on les voit venir de loin, frustré de toute facilité de lire entre les lignes. Les poèmes qui ponctuent la narration, et jusqu'à la toute dernière page, sont maladroits et polluent les moments poétiques que l'auteur sait créer ailleurs dans la trame du récit. Même les chapitres « éthiopiens », pourtant fort beaux, contribuent à l'obésité du roman en enfonçant obstinément le même clou : quelques pages où Maman Taillefer devant son téléviseur est témoin du drame de cette famine en Éthiopie nous avaient fait saisir l'ignorance crasse dans laquelle se complaisent nos sociétés d'abondance.

C'est donc un roman qui a les défauts de ses qualités. Alourdi par ses intentions didactiques, il manque de confiance envers ses lecteurs et dilue son propos en voulant trop en faire. Par contraste avec les moments forts qu'il sait ménager, il en a d'autres qui paraissent cuisinés à la guimauve. Un peu plus mince et imprimé sur du papier recyclé, il aurait à mon avis mieux servi sa cause.

Fantôme double

LAURENCE
Yves-E. Arnaud
Éditions Pierre Tisseyre, 1989

BENOÎT PELLETIER

YVES-E. ARNAUD a parfaitement atteint le but qu'il s'était fixé en écrivant ce texte : pasticher le style des grands maîtres de la littérature fantastique du XIXe siècle, celui de Maupassant, de Hawthorne, par exemple. Tout y est : la précision et la précision des mots, la rationalisation, tout autant excessive que vaine, du narrateur devant les phénomènes surnaturels qui le hantent, l'établissement d'une complicité entre le narrateur et le lecteur pour assurer la crédibilité du récit et la superposition des temps (ex. « Plus tard, je saurai, mais alors je ne pouvais en être sûr... »). On retrouve aussi plusieurs éléments, tels que la maison



Yves E. Arnaud

bizarre dans un recoin d'une ville, des vieux voisins aux noms à consonance exotique et aux allures louches, des scènes de messe noire, de revenants et d'hallucinations.

De même, la construction du récit s'inspire d'un des modèles éprouvés de cette littérature. On rencontre d'abord le narrateur qui, pour nous expliquer son état d'esprit présent, nous raconte les épisodes étranges qu'il vient de vivre. Puis, quand nous sommes bien à son diapason, on vit avec lui les suites de son affolante aventure jusqu'à sa conclusion. Le résumé à faire de cette histoire (tout s'articule, bien sûr, autour de l'amoureuse du narrateur, Laurence) pourrait convenir à des dizaines d'autres. Ce qui compte de dire, c'est que celle-ci est vraiment captivante, parce que l'atmosphère, les personnages sont bien campés, et que tout s'enchaîne sans faute, clairement,

sans réduire l'entortillement des péripéties propres au style pastiché.

Bien que l'action se passe vers la fin de la présente décennie, ce court roman procure un plaisir semblable à celui que génère un bel objet d'antiquité... Malheureusement, l'objet a un défaut : son épilogue. On y apprend que ce qu'on vient de lire est, en fait, le roman d'un écrivain, du même nom que son narrateur, Francis Leclerc. Il l'avait donné à lire à Laurence, son amoureuse, pour avoir son jugement. L'idée de montrer le degré de transposition pour en arriver à ce genre d'histoire n'est pas mauvaise, mais c'est fait maladroitement, de façon un peu narcissique.

Ceci étant dit, le résultat de l'entreprise d'Arnaud demeure tout à fait probant. Il reste à espérer qu'il récidive, en s'appropriant encore plus les règles du genre.

POÉSIE

JEAN ROYER

NÉ EN AVRIL
Gilbert Langevin
Écrits des Forges, 62 pages, 1989

Gilbert Langevin poursuit sans faillir depuis trente ans et trente recueils une oeuvre unique et rebelle. Le poète explore une métaphysique du quotidien, sur un ton lapidaire et irréfutable.

« L'âme oublie ses racines / et la chair de frémir », clame-t-il sans cesse. En postface à ce livre, l'éditeur a placé un hommage à Langevin par Miron qui rappelle que cette oeuvre « exorcise notre mal de vivre tant sur le plan individuel que collectif ». *Né en avril* soutient le ton douloureux d'une « poésie vive », portée par les éclairs de langage et le sens tragique de la vie. Langevin l'irremplaçable.



AMOUR AMBULANCE

Patrice Desbiens
Écrits des Forges
86 pages, 1989

Il faut entendre la poésie de Patrice Desbiens comme une chanson de l'absurde. Elle se lit tout haut avec des rires rentrés, cette fable d'un quotidien impossible. « Je suis coupable comme le silence », lance en écho de son cynisme le poète des litanies de la catastrophe. « La seule métaphore / qui marche encore / est toi / ou / moi », dit-il. Dans ce dernier recueil, Desbiens semble passer de l'oral à l'écrit et de l'hyperréalisme au surréalisme de l'image. Sans perdre pourtant l'efficacité de la fable misérabiliste du Sudbury de son enfance. D'ailleurs, on retrouve, dans ce livre, Aimée, la fille de Sudbury, puisque toute vie se pose comme « une question d'amour ».

JEUX ET PORTRAITS

Dominique Robert
Éditions Trois
72 pages, 1989

Ici, le poème raconte au lieu de proclamer ou de proférer. Il se présente comme un récit en prose découpé en vers. L'effet est réussi. Le « jeu » est efficace. Dominique Robert apporte

un ton nouveau, un imaginaire personnel où nous voyons défilé des scènes, des tableaux qui me font penser tour à tour à Bosch ou Munch, Chagall ou Dalaire. Ces contes font danser des personnages - familles, moissonneurs, contemplateurs, toréadors et femmes nues - étranges sous un regard étranger. Cette poésie très « visuelle » et scandaleusement « féérique » nous envoûte dans des récits qui prennent leur force par la richesse de la description. Étonnante nouveauté à découvrir et poète à suivre.

EN VALLÉES CLOSES

poèmes 1951 - 1986
Pierre Trottier l'Hexagone, coll. Rétrospectives, 352 pages, 1989

L'oeuvre de Pierre Trottier est considérable et de qualité variable. Deux thèmes fascinent principalement : le baroque des contraires et le mythe de l'androgynie. La réussite de Trottier réside dans des poèmes où l'individu pose la question de l'appartenance. Quant au lyrisme amoureux, non seulement se perd-il dans le mythe androgyne, mais en-

core se laisse-t-il dépasser par l'image de la femme-objet - ce qui est d'un autre siècle et d'une autre poésie que celle qui correspond à l'ontologie et à la sensibilité contemporaines.

ANTHOLOGIE PERSONNELLE

Edouard J. Maunick
Actes Sud, 192 pages, 1989

Originaire de l'île Maurice, au carrefour de l'Orient, de l'Occident et de l'Afrique, là où « la parole ne pourrait pas », Maunick cultive « la passion d'exister ». Il parle avec ses « mots-racines », avec les « palpitations de la mémoire » et un lyrisme débordant qui, contre l'économie de langage a troqué une imagerie luxuriante. Il interpelle, il provoque la danse des mots et « le séga » de sa liberté. Il chante la fraternité et poétise contre l'injustice. « À chaque livre, je montre mes papiers, dit-il, ce sont papiers de nous tous, pour franchir les frontières du réel et de l'imaginaire. » Cette poésie simple et expansive se situe de ce côté du monde où, dit Maunick, « le chant est toujours en retard sur la mer ».

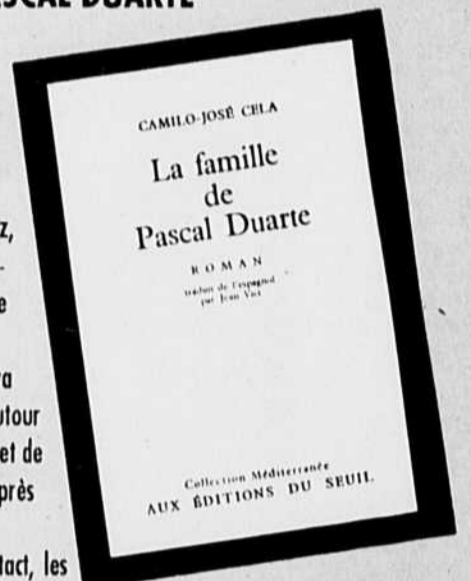
CAMILO JOSÉ CELA

PRIX NOBEL DE LA LITTÉRATURE 1989

Le prix Nobel de la littérature 1989 vient d'être décerné à **Camilo José Cela**. Né en 1916 à Padrón (Galicie), Camilo José Cela est un des plus grands écrivains de l'Espagne contemporaine. Après Cervantès, il est l'auteur le plus traduit mondialement. Il publie ses premiers romans en 1935. Révélé en 1942 par son roman *La famille de Pascal Duarte*, il est aussi l'auteur de très nombreuses nouvelles et de récits de voyage.



LA FAMILLE DE PASCAL DUARTE

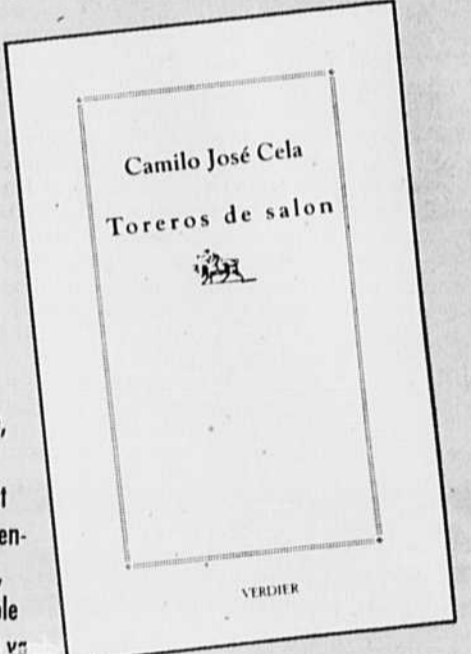


Dans la prison de Badajoz, un condamné relate l'orgueilleux sa vie. Le dernier acte va être sanglant : c'est sur Pascal Duarte que la mort va frapper après avoir tracé autour de lui un cercle de meurtre et de croix. Nul ne peut vivre auprès de cet humble paysan d'Estrémadure. À son contact, les existences s'effritent : celles des enfants, de sa femme, de ses proches, de sa mère enfin - comme s'effrite la terre d'Espagne tuée par le soleil et le vent mauvais et perfide. La fatalité a marqué Pascal Duarte du signe de la mort. Comme les héros des grandes tragédies classiques. «Voilà un modèle - un modèle qu'il ne faut pas imiter mais fuir.» (traduit de l'espagnol par Jean Viet)

Diffusé en librairie par Diffusion Dimédia Inc.

Seuil

TOREROS DE SALON

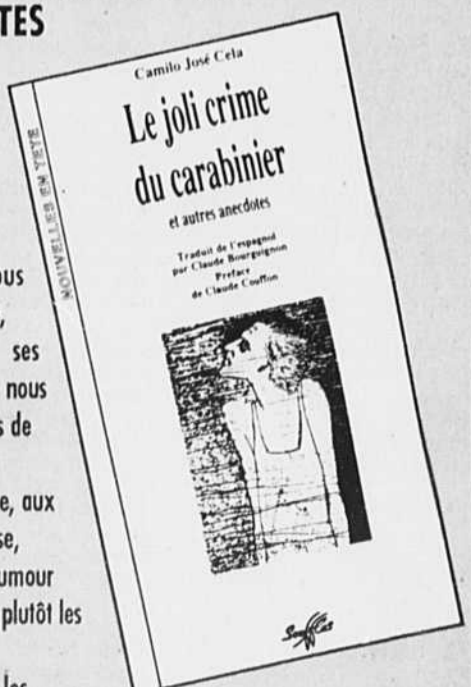


Il ne faut pas confondre la Tauromachie de Salon avec la musique de chambre, le latin de cuisine, ou quelque autre divertissement casanier. Il n'est pas indispensable, pour se sentir torero, d'avoir face à soi un véritable taureau. Le torero de salon va l'inventer, au sens de «l'invention de la Croix». C'est-à-dire qu'il creuse, pour le trouver, tout au fond de lui-même, dans les obscurités ou somnolence la mammifère primordial.

Diffusé en librairie par Diffusion Dimédia Inc.

Verdier

LE JOLI CRIME DU CARABINIER ET AUTRES ANECDOTES



Camilo José Cela nous entraîne, avec ces nouvelles, à travers l'Espagne. De ses multiples observations, il nous livre des portraits saisissants de petites gens vus dans leur quotidien où, à la délicatesse, aux demi-teintes et à la tendresse, amusée parfois, succède l'humour féroce et noir qui égratigne plutôt les nantis et le pouvoir. S'il sait peindre l'humain et les atmosphères, il décrit aussi merveilleusement les paysages grandioses de l'Espagne. Les textes, souvent d'allure picaresque, sont servis par une langue d'une extrême richesse et d'une grande flexibilité.

Diffusé en librairie par Médialiv

Souffles

La librairie
GALLIMARD
bientôt au
3700
Boulevard
Saint-Laurent
(514) 499-2012
SUR 2 ÉTAGES AVEC ASCENSEUR • 2 MINITELS À LA DISPOSITION
DE LA CLIENTÈLE POUR CONSULTATION DE NOS TITRES

DU NOUVEAU
rue Laurier!
De 8h00 à minuit
7 jours par semaine
LIBRAIRIE
RENAUD-BRAY
1005, av. Laurier — Tél.: 279-6384

Quelle souveraineté?

LAC MEECH
TRUDEAU PARLE
Montréal Hurtubise
1989, 170 p

Yvan
LAMONDE
▲ Société

Au moment où est déjà amorcée la campagne au leadership du Parti libéral du Canada, ce recueil de textes de M. Trudeau, réunis et présentés par son collègue Donald Johnston, résume la pensée et la stratégie de l'homme qui défend une vision, un rêve du Canada qu'il porte depuis son entrée en politique fédérale en 1965.

On y trouvera les échanges entre M. Trudeau et MM. Marcel Adam et Claude Morin dans *La Presse* et surtout ses présentations devant les membres du Comité mixte spécial du Sénat et de la Chambre des Communes le 27 août 1987 et devant le Comité sénatorial le 30 mars 1988.

Parce qu'il croit depuis *Cité libre* à un « bien commun canadien », à un « vouloir-vivre collectif », à « une volonté nationale supérieure à la volonté des provinces », incarnée dans la Chambre des Communes, seule assemblée législative élue par tous les Canadiens et dépositaire de la seule souveraineté, la pierre d'assise de la pensée de M. Trudeau réside dans sa volonté de constitutionnaliser la souveraineté du pays sur la souveraineté populaire et non pas sur la décision de 10 premiers ministres. Il récuse donc le « huis clos » du lac Meech tout autant, on l'imagine, que celui de 1867 ou celui du rapatriement de la constitution. Il refuse donc la théorie des deux nations et de deux souverainetés possibles. Il refuse donc tout statut particulier pour le Québec dans un Canada où tous devraient être « sur un pied d'égalité et où la citoyenneté reposerait sur un ensemble de valeurs communes ». Tels sont les fondements théoriques du centralisme de M. Trudeau, de sa vision d'un Canada fort.

On voit tout de suite les irritants que comportent les accords de lac Meech pour l'ancien premier ministre qui considère que le vrai débat sur ces accords n'a pas eu lieu aux Communes — polarisées lors de la dernière élection par l'autre accord, celui du libre-échange — et qui invite le Sénat à se faire le levier, comme pour le libre-échange, d'un tel débat au niveau gouvernemental.

Le présent recueil de textes offre donc les éléments de M. Trudeau à ce débat. Pour lui, le Québec est lié par le processus de rapatriement et par la Constitution de 1982; pour lui, le Québec ne « s'est pas fait rouler »

en novembre 1981 et, par conséquent, les accords du lac Meech sont inutilisables, inacceptables et à mettre « à la poubelle ». Inacceptables globalement parce qu'il balkanisent le Canada, réduisant la souveraineté fédérale, décentralisent à l'excès. M. Trudeau estime que le prix payé pour cette « réconciliation nationale » est un peu cher et qu'il a refusé de payer un tel prix pour le rapatriement « unanime » de la Constitution. M. Mulroney a tout donné sans rien demander, faisant ainsi, à ses yeux, piètre figure de négociateur.

Ponctuellement, ces accords sont tout autant inacceptables. Les modalités nouvelles de nomination au Sénat et à la Cour suprême risquent de bloquer les pouvoirs législatif et judiciaire. En matière d'immigration, les nouveaux pouvoirs du Québec risquent de faire de ces nouveaux arrivants des immigrants provinciaux plus que canadiens parce qu'on leur aura enseigné « la théorie de la souveraineté des provinces ». M. Trudeau refuse une formule d'amendement où 100 000 Canadiens pourraient refuser à 25 millions d'autres d'aller dans telle direction.

Mais surtout, l'article sur la société distincte, on le conçoit, fait l'objet d'un refus global. D'abord, parce que M. Trudeau estime qu'il a déjà reconnu cette société « sociologiquement » distincte. Mais distincte au sens où cette qualification est sans effet constitutionnel. La qualification a toute la signification... qu'elle ne doit pas avoir. Une distinction vide de signification, d'effet. M. Trudeau n'aurait-il qu'une recommandation à faire, au Sénat, ce serait celle-ci : « Je recommande que le Sénat adopte des amendements qui corrigeront la résolution de telle sorte qu'elle vaudra dire (...) que la disposition relative à la société distincte est sans effet sur la Charte ou sur la distribution des pouvoirs. » C'est-à-dire le contraire de ce que pense et espère M. Bourassa, à savoir que « toute la Constitution, y compris la Charte, sera interprétée à la lumière de cet article sur la société distincte. »

Si la position du futur chef du Parti libéral du Canada était celle de M. Trudeau, où en serions-nous ? Dans quel « fédéralisme renouvelé » nous retrouverions-nous sans malentendu ? L'appartenance « légale » du Québec au Canada suffit-elle à M. Trudeau ? Quel souci se fait-il de son appartenance « morale » ? Tout admirable que soient la cohérence et la continuité de la pensée politique de M. Trudeau, sa vision d'un Canada bilingue aura-t-elle pu être ébranlée par les positions post-rapatriement du Manitoba et de la Saskatchewan à propos des droits du français, positions qui, hier et aujourd'hui, invitent à relativiser la seule responsabilité du Québec dans la mise en place d'une dualité au Canada.



Pierre Trudeau

Le parricide du caporal Lortie

HEINZ WEINMANN

Pierre Legendre est venu au Québec pour présenter son dernier ouvrage qui ne manquera pas de faire sensation ici : *Le crime du caporal Lortie, traité sur le père*, (Fayard, 1989, 172 pages). Vivement sollicité par les médias, il nous a accordé une entrevue d'une heure au cours de laquelle nous avons tenté de situer ce dernier ouvrage de Pierre Legendre dans une oeuvre complexe, buissonnante qui réfléchit sur les fondements du droit, sur le principe généalogique en Occident, sur la psychanalyse, sur l'image et le cinéma, et j'en passe. Oeuvre exigeante qui ne fait aucune concession aux « discours » à la mode.

Comment oublier l'état de choc dans lequel le Québec a été plongé ce 8 mai 1984, lorsqu'un jeune caporal de l'armée canadienne a fait irruption dans l'Assemblée nationale, tirant au hasard des rafales avec son arme automatique ? Heureusement, ce jour-là, l'assemblée ne siégeait pas. Le pire, un bain de sang avait été évité. Grâce aussi au courage et sang-froid de René Jalbert, ancien officier, sergent d'armes de l'Assemblée qui, sans armes, a réussi à « raisonner » Lortie. Ce dernier, dans un moment de délire, avait voulu tuer le gouvernement du Québec. En fin de compte, Lortie a tué trois passants innocents.

Déjà, son procès, en janvier 1987 avait révélé le caractère exceptionnel du crime du caporal Lortie. En effet, tous ses agissements, son *acting out* de Rambo délirant avait été enregistré *live* par les caméras-témoins de l'Assemblée. Pas de reconstitution laborieuse du crime. L'identité de l'assassin, les circonstances du crime étant évidentes, il allait solliciter la cour par son inquiétant étrangeté (Freud), par ses mobiles profonds, bref sa généalogie. Plus que d'autres crimes aussi, il interpellait non seulement les juges et les avocats, mais la société québécoise toute entière, puisque, dans son délire, ce crime visait les représentants du peuple québécois.

Lorsque Pierre Legendre a eu connaissance du cas Lortie, il a aussitôt été alléluia lui consacrer son prochain livre (son 13e). Un bref regard sur son oeuvre explique la fascination qu'a exercée sur Pierre Legendre le crime de Lortie. Fascination qui n'a d'égalé que celle que les surréalistes eurent pour le parricide de Violetta Nozière, que Michel Foucault eut pour Pierre Rivière, que Freud, enfin, eut pour les délires du président Schreber.

Professeur de droit à l'Université de Paris I, directeur d'études à l'École Pratique des Hautes Études (V e section, sciences religieuses), psychanalyste, le professeur Legendre est l'auteur d'une oeuvre importante qui, de façon transdisciplinaire, s'est élaborée à la croisée des chemins entre le droit, l'anthropologie et la psychanalyse. Une question iniquité, modulée de différentes manières, la traverse de bout en bout : comment l'homme, de génération en génération, accède-t-il à son statut d'homme, c'est-à-dire à son humanité ? Quel est le rapport entre l'individu et l'espèce humaine ? Le dé-



PHOTO JACQUES GRENIER

Le professeur Pierre Legendre

sastre du régime nazi a cruellement montré que « l'humanité » n'est pas un acquis définitif de l'homme.

Si l'anthropologie s'interroge sur l'humanisation de l'espèce humaine, Pierre Legendre ausculte le processus d'humanisation des individus. Or cette humanisation, ce n'est pas l'individu, par une auto-fondation narcissique qui peut l'opérer. Pour y parvenir, il a besoin de lois, de la Loi, du droit. Ce qu'on appelle le « droit chez les Occidentaux, n'est pas une accumulation de règles qui seraient arbitraires, elles ont une fonction radicale qui touche à l'humanisation de chaque individu qui passe. Nous sommes des passants. La naissance, la vie et la mort sont les grands enjeux du droit ».

On comprend dès lors que la *généalogie, la transmission* (voir *L'Inestimable objet de la transmission*, 1985), la filiation sont au centre de cette oeuvre foisonnante. « La généalogie, c'est le principe structural, je pourrais dire architectural qui fait tenir l'humanité, qui fait que l'humanité peut se reproduire. Nul ne se fonde lui-même. Se pose ici la question fondamentale de la spécificité de l'espèce humaine ». L'homme comme « animal politique » au sens où Aristote l'entendait. « Car ce qui est spécifique pour l'espèce humaine, c'est que les humains parlent. Généalogie ici signifie : comment se reproduit l'animal parlant ».

Par un renversement hardi qui s'inscrit en faux non contre les pratiques mais contre l'« esprit » qui préside à la procréation dite assistée, réduisant la reproduction humaine à la reproduction bestiale,

une fonction au nom de l'espèce. Le père a pour office de sortir l'enfant des jupes de maman ».

Devenir père, au sens non biologique mais « généalogique » est une des choses les plus difficiles qui soit. « On ne peut être un père utilement pour un être humain si soi-même on n'est pas en règle avec ses propres parents. Être en règle, cela veut dire qu'on a été mis par ses propres parents à sa propre place d'enfant, c'est-à-dire si on n'a pas été traité, comme c'est hélas la tendance générale aujourd'hui, comme un adulte miniature. Le premier droit des enfants, c'est le droit à leur enfance ». Selon le professeur Legendre, le problème du suicide des jeunes, des crimes et de la drogue vient en grande partie du rapport de filiation perturbé.

On comprend dès lors ce qui fascine Legendre dans le cas Lortie : il devient en effet un cas, un exemplum du dérèglement des mécanismes de filiation. « Lortie, par son acte fou, meurtrier, a mis en acte, je crois, la terreur moderne, la terreur d'exister, la terreur d'entrer dans l'existence. Pour lui, la difficulté, c'est qu'il a vécu sous la botte d'un père terroriste. Dans ces conditions, à l'époque des grands holocaustes, au siècle des dictatures, de l'arbitraire, c'est un crime exemplaire. Lortie a rencontré la fascination du suicide, il a rencontré l'imparlable. Puis, finalement, n'ayant pu supporter ses images, ses fantasmes, il les a mis en acte de cette façon terrible. Ce crime est fascinant parce que Lortie s'est attaqué à des innocents, alors qu'il voulait s'attaquer à l'État lui-même, à la référence fondatrice. Les Anciens appelaient cela le parricide de la république ».

Pierre Legendre prend bien soin de marquer la différence entre « parricide » et « acte terroriste ». « Le crime de Lortie reste un crime privé. Un terroriste agit au nom d'une organisation politique. Ce sont les circonstances de sa vie privée qui l'ont mis sur cette voie ». Chose étonnante, l'hypothèse freudienne de « père originel », tyran violent, arbitraire de la « horde primitive » qu'on croyait une simple vue de l'esprit, s'incarne en chair et en os dans le père de Denis Lortie.

Enfin, le crime de Lortie est exemplaire, parce qu'il pose évidemment la question de la faute, de la culpabilité dans nos sociétés sécularisées assurées tout risque, et de la responsabilité ou de l'irresponsabilité d'un sujet criminel délirant, aliéné, comme Lortie l'a été. De plus, le procès nous interroge sur la place de plus en plus prépondérante que prennent les « experts psy » dans le processus judiciaire. « Le psychanalyste devient un juge occulte ». Déviation que Pierre Legendre combat avec la passion qu'on lui connaît.

L'enseignement qu'on doit tirer du « cas » Lortie ? « Les crimes ne peuvent pas être abandonnés aux criminels. Ils sont notre affaire à tous. La fonction de la presse, c'est de parler de ce crime, de la remettre dans le circuit de la parole humaine et d'essayer d'en tirer quelques leçons notamment aider le Québec à affronter sa propre difficulté à penser l'idée de père, l'instinct du père ».

LES ÉCRITS DES FORGES INC.

C.P. 335 Trois-Rivières, Québec G9A 5G4

NOUVEAUTÉS

BEAUCHAMP LOUISE	Objet (Prix Jovette-Bernier 1989)	5,00 \$
BOISVERT YVES	Les amateurs de sentiments (Co-édition Le Dé Bleu)	8,00 \$
BROSSARD NICOLE	Installations GRAND PRIX DE LA POÉSIE DE LA FONDATION LES FORGES - 1989	8,00 \$
BROSSARD NICOLE	Amantes (Cassette audio) (Co-édition Araltec)	10,00 \$
BUIN YVES	Fou-l'Art-Noir (Co-édition La Castor Astral)	10,00 \$
CARDUCCI LISA	La dernière fois	5,00 \$
CLANCIER GEORGES-EMMANUEL	Tentative d'un cadastre amoureux	10,00 \$
CHOLETTE MARIO	Radium	5,00 \$
COHEN ANNIE et GAGNON MADELINE	Les mots ont le temps de venir (Co-édition la table Rose)	8,00 \$
DARGIS DANIEL	Au coeur de sentiments neufs	8,00 \$
DESBIENS PATRICE	Amour Ambulance	8,00 \$
FRECHETTE LOUIS	La Légende d'un peuple	10,00 \$
FRENETTE CHRISTIANE	Cérémonie Mémoire	5,00 \$
LE GOUIC GÉRARD	Fermé pour cause de poésie	10,00 \$
GUIMOND DANIEL	Ne jamais rien dire	5,00 \$
LACHAPPELLÉ CÔME	La réplique du doute	5,00 \$
LANGVIN GILBERT	Né en avril	8,00 \$
LEDUC ANDRÉ	Une barque sur la lune	5,00 \$
MALHERBE ALAIN	Diwan du piéton (Co-édition Le Dé Bleu)	10,00 \$
MAUFETTE GUY	Le soir qui penche	8,00 \$
MÉLIK ROUBEN	Ce peu d'espace entre les mots (Co-édition Europe-Poésie)	10,00 \$
PELIEU CLAUDE	La rue est un rêve	10,00 \$
PERRON JEAN	Un scintillement de guitare	5,00 \$
POZIER BERNARD	Un navire oublier dans un port (Co-édition Europe Poésie)	8,00 \$
TREMBLAY YVAN	L'Espace Heureux	5,00 \$
VIGNEAULT FRANÇOIS	(Prix de poésie OCTAVE-CRÉMAZIE 1989)	
COLLECTIF	Salon international du Livre de Québec	
COLLECTIF	Croquis pour un sourire	5,00 \$
COLLECTIF	Des Forges # 28	5,00 \$
COLLECTIF	(Sous la direction de Lucie Joubert)	
COLLECTIF	Choisir la poésie en France (Co-édition de Bernard Rozier)	12,00 \$
COLLECTIF	La poésie mexicaine (Sous la direction de Claude Beausoleil)	10,00 \$
COLLECTIF	Québec Kérouac Blues	10,00 \$
COLLECTIF	Les passions s'avalent	5,00 \$
COLLECTIF	(co-édition galerie Daniel)	
COLLECTIF	Parle 101 (Co-édition Conseil Central de Trois-Rivières CSN)	8,00 \$

Distribution en librairies: PROLOGUE (514) 332-5860
Atures: DIFFUSION COLLECTIVE RADISSON (819) 379-9813

LES ÉCRITS DES FORGES INC.

C.P. 335 Trois-Rivières, Québec G9A 5G4

À BOUT PORTANT

Correspondance de Gaston Miron à Claude Haefely / 1954-1965

Gaston Miron, «anthro-poète», n'a jamais fini de nous surprendre. À travers 52 lettres écrites entre 1954 et 1965, on le voit écartelé dans ses appartenances, confronté à sa difficulté d'être et à un destin de poète malgré lui, tandis que se précise à la même époque, à travers les poèmes de *La Vie agonique* et de *La Marche à l'amour*, l'Homme Rapailé.

Documents singuliers, ces lettres émouvantes font revivre une époque, à travers les aléas de la vie du poète éditeur agitateur et surtout de l'homme, celui qui de sa voix forte a défoncé les portes de notre aliénation et fait connaître notre culture à l'étranger.

12,95\$



PHOTO GEORGES DUTIL

LEMÉAC
éditeur

Les bibliothèques

septembre 1987). Le rapport Bouchard propose donc un plan triennal de développement des collections pour lequel le ministère injecterait des fonds annuels supplémentaires de \$ 6 millions et les commissions scolaires tout autant, soit un effort supplémentaire global annuel de \$ 12 millions pour atteindre un ratio de 12 livres par élève, qui représenterait le seuil minimal d'un fonds documentaire convenable selon les diverses instances consultées.

Côté ressources humaines, les bi-

bliothèques scolaires ressemblent à une véritable tour de Babel. Pour éviter aux futures générations un bilan aussi gênant, il faudrait que les commissions scolaires engagent plus de personnel compétent en bibliothéconomie afin d'assurer le maintien de la collection de base et une meilleure sélection de la documentation. Par exemple, le guide *Lire et aimer lire au secondaire* n'est utilisé qu'à 13 % par les gens oeuvrant dans le milieu scolaire. La bibliothèque de l'école ne doit-elle pas avoir aussi pour rôle de développer le goût et l'habitude de la lecture chez les jeunes ?

ÉTUDES LITTÉRAIRES

Volume 22, no. 1

MALLARMÉ INSCRIPTION MARGES GES FOISONNEMENT

VINGTIÈME ANNIVERSAIRE

- Littératures d'ici et d'ailleurs
- Théâtre d'hier et d'aujourd'hui
- Cinéma des origines et de maintenant

Prochains numéros

- L'AUTRE (3 numéros) 20 \$
- PEREC le numéro 8 \$
- L'ART POÉTIQUE
- FERRON

Abonnement annuel

ÉTUDES LITTÉRAIRES
Département des littératures/Faculté des lettres
Université Laval, Québec G1K 7P4 (418) 656-7844

La vérité sur Arthur Fontaubert du hameau de Montcigoux

RENDEZ-VOUS SUR LA TERRE
Bertrand Visage
Le Seuil
Paris, 1989, 207 pages

Tout commence par une tentative de « villégiature prometteuse » dans un petit village du Quercy pour un ferronnier d'art parisien, Cyprien Donge, sa femme Nicole et leur fils. Un premier trio de personnages qui n'est pas le vrai, si l'on peut dire, puisque le véritable sujet de *Rendez-vous sur la terre* concerne un autre trio dont ne survit qu'un solitaire, un vieil homme édenté et bourru, réfugié dans une masure aux confins du domaine que le Parisien avait obtenue dans une vente aux enchères pour en faire son lieu de repos et d'inspiration.

La femme et l'enfant étant repartis, effrayés par la sauvagerie du lieu, Cyprien Donge entreprend d'apprivoiser, non seulement son voisin, qui fut déjà propriétaire du domaine, mais également la rude campagne qui l'entoure, le cerne de toutes parts. « Dix heures du matin en été : assis en équilibre sur l'appui d'une des fenêtres basses, oisif comme un seigneur et chatouillé par le soleil, le ferronnier d'art en vacances Cyprien Donge observe... » Il ne sera pas oisif longtemps ce Parisien. Le goût de la nature, la vie champêtre céderont

devant la curiosité, l'envie de percer le mystère qui entoure le passé d'Arthur Fontaubert, son très mystérieux voisin. La découverte d'ossements dans sa cave, en effectuant le creusage d'un puits, incite le Parisien à pousser plus avant ses recherches. Jusqu'au cimetière où reposent le père et la mère d'Arthur, mais non pas le frère et la soeur, également disparus mais dans des circonstances que tout le monde, au village, semble vouloir oublier.

Bertrand Visage aurait sans doute pu écrire un polar. Tous les éléments en étaient réunis, à partir d'un fait divers que l'éditeur affirme authentique, s'étant produit à la fin du siècle dernier. Le frère aîné, amoureux de sa soeur, le cadet jaloux des deux, sa sombre vengeance au retour de Céline, absente, pendant huit ans, à la recherche de Janvier, chercheur d'or au Brésil. Mais le romancier, autrefois, d'intrigues siciliennes (*Tous les soleils* (1984), *Angelica* (1988)), et habile à décrire les beautés de cette île, haute en couleurs, n'est pas moins inspiré quand il s'attache à ce coin perdu d'une province dont le moins que l'on puisse dire est qu'elle n'offre pas les séductions de la Côte d'Azur.

Le romancier s'est visiblement pris d'amour pour cette campagne. Il la décrit avec une grande précision, raconte le beau temps comme le mauvais temps, mais surtout l'accal-



Bertrand Visage

mie après la tempête alors qu'un soleil ocre et mouillé encore, qui semblait ressuscité des enfers, chauffait doucement les parterres de dahlias, dorait les tiges des sentiers, et rien n'était plus troublant à regarder que cette lumière convalescente, dont la vigueur retrouvée immensifiait soudain les arbres en élaguant l'azur autour de leur manteau ». Citation qui donne une idée, bien modeste, de l'art avec lequel Bertrand

Visage décrit ce petit pays. Quand, dans le chapitre intitulé *Le bal du silence*, Cyprien entreprend de percer le mystère Fontaubert, c'est le même appétit des mots, pour monter les arbres, les plantes, le soin des animaux; il y a là, notamment, le récit de la naissance et de la mort d'une portée de lévraults qui en dit plus long sur le caractère taciturne du cadet Arthur, devenu l'ermite de Montcigoux, que tout ce que ce même Arthur finira par raconter, en une nuit, après plusieurs rasades de ratafia, cette liqueur concoctée avec des pétales de roses par un vieux vilageois, peintre à ses heures, que l'artiste ferronnier ne peut qu'admirer.

On aura compris que les personnages et le drame, qui firent du dernier des Fontaubert un meurtrier, ont moins d'importance, dans *Rendez-vous sur la terre*, que la terre, justement, ce domaine du Quercy que l'auteur décrit, qu'il s'agisse des « fleurs récentes de la Toussaint » — l'automne est la saison de ce roman — des buis, des ifs, et jusqu'aux cornelles qu'il ne tient pas pour des oiseaux de malheur.

Les nostalgiques de « douce France » apprécieront l'histoire de la Reine Pédaque, telle qu'on la racontait aux enfants du Quercy, autrefois, et la description, appuyée sur un sa-

vant ouvrage, du *Ginkgo Biloba*, l'arbre qui a vaincu le temps, et qui a même survécu au bombardement nucléaire d'Hiroshima. Bertrand Visage, soucieux de présenter le vrai visage du Quercy, a même fouillé, par curé de village interposé, le passé des cagots, une « race maudite », selon les historiens qui en ont retracé le passé et les malheurs.

Retour sur la terre se termine « aux portes de la dernière décennie du siècle », l'auteur annonçant « qu'un trait de plume » anéantira les vieilles frontières internes de l'Europe, « rendant plus cousines que jamais 12 nations, une dizaine de langues et trois centaines et demie de millions d'individus, la plupart mieux portants et mieux vêtus que la moyenne planétaire ». Il faut vous laisser découvrir la suite, qui recense le nombre de communes en France, avant de considérer Cyprien Donge, refusant de vendre son domaine à un Anglais, à un Allemand ou à un Hollandais.

Il faut donc lire le roman de Bertrand Visage comme un hymne à la petite patrie, aux servitudes et même aux drames qu'elle peut aussi engendrer chez des paysans butés, tout en gardant, aux yeux d'un écrivain de tout temps séduit par les champs et les bois, les ruisseaux et les ravins, le charme rustique de la vraie campagne.

La cité moderne et ancienne dans l'harmonie

ESPACES D'UNE VIE
Ricardo Bofill
avec la col. de Jean-Louis André
Éd. Odile Jacob, 1989, 254 pages



Alice PARIZEAU
Lettres étrangères

Plonger dans un livre de plus de 200 pages sur l'architecture quand on ne connaît presque rien en cette discipline, c'est affronter plusieurs risques, dont l'ennui et la confirmation éclatante de sa propre ignorance. Or, *Espaces d'une vie* est un ouvrage vraiment intéressant et très valable pour certaines raisons parmi lesquelles la constatation, que l'architecture moderne est une profession malade, n'est pas la moindre ! Là où il s'agit de loger les gens, on discute en effet du pouvoir, d'argent, du grand art et de son pouvoir de survivre pendant les siècles à venir...

Mes derniers contacts avec l'architecture datent des années où je croyais que le travail social peut transformer le monde à condition qu'il soit exercé d'une façon intelligente et gratuite. Sous la férule du maire Jean Drapeau, les autorités municipales s'approprièrent à construire un quartier comme ça à neuf et à y reloger des familles pauvres. La Petite Bourgogne devait à l'origine comprendre une série de HLM semblables aux constructions de Le Corbusier, cet architecte de génie qui enferma des milliers de gens dans les alvéoles d'un poulailler géant et tout ça dans leur propre intérêt, il va sans dire, pour qu'ils puissent mieux capter le soleil. Fort heureusement, à Montréal, il neigeait justement à ce moment-là et les adeptes de Le Corbusier n'étaient

pas nombreux dans le groupe pour la bonne raison que, l'ignorance aidant, la majorité ne savait même pas de qui il s'agissait !

Dans *Espaces d'une vie*, Ricardo Bofill parle de Le Corbusier avec estime. Entre collègues, il n'est plus à la mode, semble-t-il, de se dénigrer comme à l'époque de la Renaissance, mais il le classe parmi les architectes dépassés et c'est certainement une vue juste d'une réalité sociale. Nous, dans nos réunions à Montréal qui se prolongeaient tard le soir et jusqu'au milieu de la nuit, nous regardions les photos des dessins faits par un architecte québécois en herbe. Il n'était ni ambitieux, ni rêveur, mais tenait fermement à offrir aux futurs locataires des maisons pas très élevées, de deux étages au maximum, avec des entrées et des sorties aussi indépendantes les unes des autres que celles des manoirs de Westmount. Bref, l'individualisme et la liberté à la portée de toutes les bourses et tant pis pour les objectifs d'originalité !

Quand on lit les confidences de Ricardo Bofill, on se rend compte à quel point le jeune architecte était primaire et dépourvu de compréhension face à l'art, mais, et c'est là une réalité incontestable, la Petite Bourgogne est désormais un quartier pas trop laid dont les habitants profitent de jolis balcons.

Ma deuxième rencontre avec les architectes se situait à un autre niveau, celui d'un bâtiment universitaire qui devait justement surgir de terre. Les réunions avaient lieu non pas le soir, mais le jour, nous discutions avec passion dans des termes choisis et les architectes nous présentaient des dessins et des maquettes prestigieuses dont la principale caractéristique résidait dans la difficulté de les décoder. Silencieux,

respectueux, nous les écoutions jusqu'au moment où j'ai posé la plus stupide des questions : mais où se trouvent les fenêtres messieurs ? Horrifiés par mon ignorance, ils nous ont parlé alors longuement du sens d'un immeuble vraiment moderne, des bureaux sans fenêtres, qui favorisent la réflexion, des surfaces « non trouées par des ouvertures sans intérêt artistique », etc.

En lisant avec beaucoup d'intérêt, soulignons-le, l'ouvrage de Ricardo Bofill, j'ai retrouvé le souffle des grandes idées sur la façon harmonieuse selon laquelle la cité doit se développer, à la fois moderne et ancienne, fonctionnelle et artistiquement irréprochable. D'un grand projet à l'autre, on voit comment ont été créés certains quartiers de Chicago, ou de Toronto, et comment on a gâché certains beaux quartiers de Rome, de Barcelone et surtout de Paris, pour mieux démontrer que les perspectives conçues par Hausman ne doivent pas résister à la mégalomanie des hommes au pouvoir. En passant, on découvre les dessous des combines politiques et financières, les difficultés que doivent surmonter les architectes pour ne pas abandonner en route les orientations premières de leurs projets et on leur pardonne presque toutes leurs bavures que nous sommes obligés, nous pauvres citoyens, de supporter par la suite indéfiniment.

Aux États-Unis, comme au Canada, note Bofill, on a encore des chances de démolir et de recommencer. Certains promoteurs peuvent trouver avantageuse la méthode qui consiste justement à utiliser de deux façons différentes le même terrain situé en plein centre ville, mais pas en France. La pyramide, justifiée surtout par la maladie de grandeur socialiste et non pas par le souci de faciliter au public l'entrée au musée

du Louvre, ne disparaîtra pas ! Inutile de se leurrer, en Algérie, comme à Moscou, c'est de la même façon que les choses se passent et seules les motivations officielles changent !

Quand le prince Charles déclare sur les tribunes que l'architecture moderne est une profession malade, bien faite pour défigurer des villes, on ne peut que l'applaudir. La lecture des *Espaces d'une vie* permet de se rendre compte des causes et de l'importance de la maladie et donne le vertige. Car, comment se défendre ? Il semble bien que, pour préserver nos maisons, nos quartiers et nos parcs, en Europe surtout, mais même en Amérique du Nord, nous devons refuser comme en Californie de payer les taxes et les impôts. En affaissant le Pouvoir, nous éliminons une partie des projets grandioses et cela est aussi vrai en URSS qu'en France. En ce qui concerne l'entreprise privée, les choses se compliquent cependant et les frères Reisman de Toronto sont toujours prêts,

comme le précise Ricardo Bofill, de financer un projet de construction à prestige et de le mener jusqu'au bout. Voilà donc un double danger et une double menace ! D'une part, la mégalomanie du pouvoir et, de l'autre, la recherche pure et simple du profit. Comment se défendre ?

Le dernier rempart qui reste, ce sont les manifestations pacifiques des écologistes. Le livre de Ricardo Bofill, un grand architecte de notre temps, inspire d'ailleurs le goût de la révolte. Car les êtres humains n'ont pas nécessairement envie d'évoluer dans des cages en verre et de ressembler ainsi à ces poissons rouges enfermés dans un bocal où on peut observer leurs comportements tout en influençant leurs goûts, leur propension à consommer et leurs réactions sexuelles. Sans aucun doute, c'est là une architecture de « l'ouverture sur l'extérieur », mais il n'est pas du tout certain qu'elle connaîtra la longévité, ce qui, pour des multitudes, est déjà une très grande consolation...

CHRISTOPHER FRANK

Je ferai comme si je n'étais pas là
ROMAN
AUX ÉDITIONS DU SEUIL

Frank démarre très fort. « *Autant que vous le sachiez tout de suite : j'écris ce livre pour l'argent.* » Le genre de première phrase qui donne envie de continuer. On ne s'arrêtera pas avant la dernière. *Eric Neuhoft / Madame Figaro*

Seuil

Il faut lire... Pascal Quignard LES ESCALIERS DE CHAMBORD

Ce roman que vient de signer Pascal Quignard témoigne d'une rare puissance. Il faut parler, ici, d'oeuvre d'art.
Anne-Marie Voisard, Le Soleil

Ce roman, le meilleur que j'aie lu cette année.
Jacques Folch-Ribas, La Presse

Grâce à la magie, il faut même oser le mot féerie, d'un style raffiné, d'une composition tout à fait digne d'un maître du contrepoint, le lecteur n'aura pu s'arracher à cette passionnante plongée dans le monde des « choses Inanimées ».
Lisette Morin, Le Devoir

Et lorsque le mot « fin » est apparu, j'ai ressenti comme une espèce de bien-être d'avoir lu ce roman.
Carmen Montessuit, Le Journal de Montréal

GALLIMARD

LIVRES LOGIQUES

118 p. reliure spirale 12,95\$

MS-DOS SIMPLIFIÉ

LE PETIT LIVRE ROUGE DE MS-DOS

LOGIQUES ORDINATEURS

par Sylvie Roy, UQAM

«Le guide de l'essentiel!» - Yves Leclerc, *La Presse*
Le best-seller de l'informatique. Bientôt 20 000 exemplaires vendus!

179 p. reliure spirale 18,95\$

aussi disponible pour version 4.2 16,95\$

WordPerfect 5.0

SIMPLE & RAPIDE

LOGIQUES ORDINATEURS

par Marie-Claude LeBlanc, BPRS

La clé de WordPerfect 5.0! Ce guide vous mène, leçon par leçon, des bases du traitement de texte jusqu'à ses fonctions les plus puissantes.

121 p. reliure spirale 16,95\$

MACINTOSH SIMPLIFIÉ

COMMENT SE FAIRE UN AMI

LOGIQUES ORDINATEURS

par Emmanuelle Clément, CIAMM

«Ce livre, écrit dans un français impeccable et abondamment illustré, résume très bien le fonctionnement du MAC.»
Pierre Cadieu, Direction Informatique

176 p. reliure spirale 19,95\$

PageMaker SIMPLIFIÉ

VERS LA GALAXIE GUTENBERG

LOGIQUES ORDINATEURS

PAGEMAKER MAC SIMPLIFIÉ

par Hélène Adant, CIAMM

Découvrez, par l'exemple, comment maîtriser l'édition électronique et créez un dépliant dès la première journée.

En vente partout et chez LOGIDISQUE Inc.
1225, de Condé, Montréal QC H3K 2E4
(514) 933-2225 FAX: (514) 933-2182

Le cœur net

Sylvie Moisan nous donne sa version des relations homme/femme avec un humour parfois léger, parfois grinçant, mais toujours présent.

15,95 \$

Collection prose ouverte

Quinze

PRIX NOBEL DE LITTÉRATURE 1989

C'est la vengeance qui vivifie Cela

TOREROS DE SALON
Camilo José Cela
Traduit de l'espagnol
par Antoine Martin
Lagrasse, Verdier
coll. Faenas, 1989, 92 pages

LE JOLI CRIME DU CARABINIER
Camilo José Cela
Traduit de l'espagnol par
Claude Bourguignon
Paris, Souffles
coll. Nouvelles en Tête
1989, 158 pages

ANDRÉ GIRARD

Camilo José Cela appartient à la génération de 1936, celle venue à maturité avec la République espagnole et la guerre civile. Il est né le 11 mai 1916, d'un père espagnol et d'une mère anglaise. Il garde de sa Galice natale une langue riche et proverbiale et, de sa mère, il a hérité d'un humour grinçant. En récompensant cet auteur, c'est la vieille et sombre Espagne qu'on retrouve sur le devant de la scène. L'Espagne tragique, crasseuse et terrienne, l'Espagne du sang et de la folie, celle de Goya, de Bunuel et de la tauromachie.

Peu de rayons de soleil dans les pages de Cela, on y retrouve plutôt laideur, brutalité et égoïsme, et toujours cette prédominance du précepte *homo homini lupus* — l'homme est un loup pour l'homme. Cela a une habileté et une prédilection à dépeindre la vie, les êtres et la société dans ce qu'ils ont de sombre. Pessimiste, il n'a pas une très haute opinion de l'humanité : « La vie n'est pas bonne, l'homme est bon et intelligent. Mais ne nous laissons pas décevoir. Il ne faut que se cacher derrière un masque. »

Par ses romans, Cela a donné naissance à une version typiquement espagnole du réalisme social, le *re-*

mentismo; un alliage d'une réalité énergique et vigoureuse et des techniques littéraires proches de Joyce, Proust et Dos Passos, soutenu par une orientation philosophique proche de l'existentialisme. Son roman le plus connu et le plus célébré s'intitule *La famille de Pascal Duarte* (Le Seuil, 1970). Publié en 1942, ce livre a eu l'effet d'un coup de boutoir porté contre l'autorité du Régime. Ce roman appartient au courant alors ambiant de l'absurde. Le protagoniste est un condamné à mort de la prison de Badajoz qui raconte comment son sens rigoureux de l'honneur l'a conduit au crime. Ce paysan d'Estramadure a obéi aveuglément aux impulsions ancestrales considérées comme des vertus nationales et n'a réussi qu'à devenir un assassin. La stupidité de la situation est aggravée par le fait que Duarte, sorte de Don Quichotte moderne, prétend défendre des « nobles » sentiments.

En 1951, Cela publie *La Ruche* (Gallimard 1958). Banni durant plusieurs années en Espagne, le livre a été édité à Buenos Aires. Abandonnant la structure narrative traditionnelle du roman, Cela élabore un roman proche du *Manhattan Transfert* de Dos Passos. L'action se situe à Madrid, aux heures les plus sombres du franquisme. Une population misérable et désabusée se débat avec les problèmes de la subsistance quotidienne. Il n'y a pas de personnages principaux dans *La Ruche*, même si deux ou trois des quelque 150 figures présentées reviennent plus souvent que les autres. Les véritables personnages restent la peur, l'angoisse, la faim et leur complice dévorante : la sexualité.

Les autres romans de Cela révèlent une virtuosité technique et des expérimentations esthétiques. *Mrs Caldwell parle à son fils* (LN/Denoël, 1967) est une exploration surréaliste dans l'univers d'une mère incestueuse. Mrs Caldwell écrit un



Camilo José Cela

journal poétique destiné à son défunt fils. Écrit sous forme de lettres, chaque recrée le monde hallucinant, plein d'associations libres, d'un des personnages les plus fascinants de Cela. *San Camilo 1936* (Albin Michel 1974) est un long monologue intérieur traversé de collages journalistiques. Une conscience non-identifiée harangue elle-même, face à un miroir. C'est aussi Cela l'homme et Cela l'artiste se dénonçant pour leur commune impotence face à l'inévitable histoire humaine. *Office des ténébres* (Albin Michel 1978) est formé de courts paragraphes et de fragments prosaïques qui tournent en dérision toutes les croyances. Cela n'hésite pas devant la controverse,

qu'elle soit langagière ou thématique. Pour lui, ce roman reste « une purge de mon cœur ».

Il est aussi l'auteur d'un *Dictionnaire Secreto*, dans lequel il se révèle un lexicographe érudit et recense la langue verte de l'Espagne. Voyageur, il a publié de nombreux récits, dont un volume est disponible en français, *Voyage en Alcarria* (Gallimard, 1961). Ces récits, connus sous l'appellation *artículos de costumbres*, s'appliquent à détailler la vie quotidienne de l'Espagne, une Espagne rurale et ancestrale.

Deux volumes viennent d'être publiés en français. Le premier, *Toreros de salon*, est sous-titré « farce accompagnée de clameurs et de fanfares » et illustre, de façon grotesque et tragique, l'essentiel de la corrida, cette « affirmation radicale de la vie par la mort. L'ensemble est déconcertant et laisse perplexes : on a l'impression de parcourir une aile de musée où plusieurs portraits défilent trop rapidement. Le second, *Le joli crime du carabinier et autres anecdotes* est un recueil de nouvelles qui offre de beaux exemples de cette plume infusée de sarcasmes, d'humour, d'amertume et d'amour. Par touches incisives, Cela décrit des courtes scènes, trace des rapides esquisses et des portraits truculents. En quelques pages, il saisit l'atmosphère d'un bar, d'une course de taureau, d'une fête populaire. Ou bien philosophe sur la destinée des vieux autocars, d'un pou ou d'un réveil, ou encore celle d'une famille qui « se dégonflait comme un vieil accordéon mouillé ».

Camilo José Cela, maintenant âgé de 73 ans, continue toujours d'écrire et de témoigner farouchement pour son « hispanité granitique ». Lorsqu'on lui demande pourquoi il travaille tant, il répond : « Par vengeance, parce que c'est ma grande vengeance, l'unique vengeance qui me nourrit et me vivifie. »

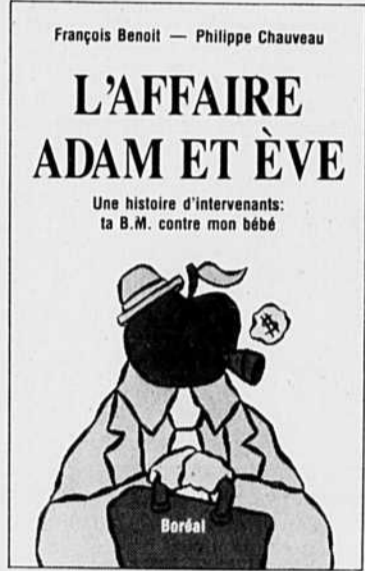
LA VITRINE DU LIVRE

GUY FERLAND

MICHEL FOUCAULT
Didier Éribon
Flammarion
402 pages

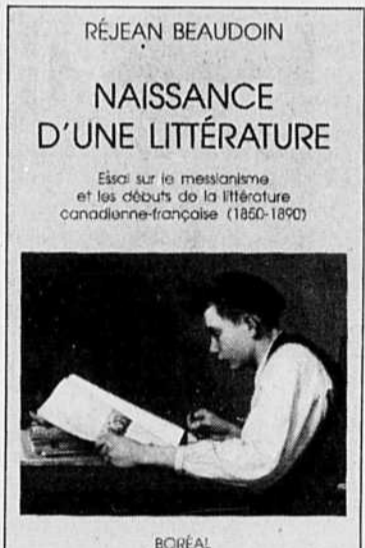
MICHEL FOUCAULT PHILOSOPHE
Rencontre internationale,
Paris 9, 10, 11 janvier 1988
Collectif
coll. « Des travaux », Seuil
406 pages

DEUX LIVRES consacrés à Michel Foucault viennent de paraître. Dans le premier, le journaliste au *Nouvel Observateur* brosse le portrait de l'auteur de *Les Mots et des choses*. Dans le second, une pléiade de penseurs contemporains questionnent l'oeuvre de ce grand philosophe.



L'AFFAIRE ADAM ET ÈVE
François Benoit et Philippe Chauveau
Boréal
126 pages

APRÈS *L'acceptation globale*, qui traitait des travers d'un petit groupe de privilégiés, le duo terrible s'attaque maintenant à l'histoire de l'humanité, rien de moins. Voici leur genèse : « Adam et Ève vivaient tranquilles et tout nus dans un grand complexe immobilier appelé LE PARADIS. Ils étaient contents, ils riaient, jusqu'au jour où ils se rendirent compte qu'il n'y avait personne pour remplir leur caisse de retraite. Conseillés par un courtier qui rampait par là, ils décidèrent de faire un enfant. C'étaient les premiers parents et ils venaient de faire leur première erreur. »



NAISSANCE D'UNE LITTÉRATURE
Réjean Beaudoin
Boréal
210 pages

LE VOLEUR DE PARCOURS
Simon Harel
Coll. « L'Univers des discours », Le préambule
312 pages

LE PREMIER ouvrage est un essai sur le messianisme et les débuts de la littérature canadienne-française (1850-1890). L'auteur se demande ce que représentait l'écriture pour les premiers écrivains québécois. Le second livre traite de l'identité et du cosmopolitisme dans la littérature québécoise contemporaine. Simon Harel questionne la formation *imaginaire* de l'identité québécoise avec la figure de l'étranger dans notre littérature.

LE DISCOURS DE PRESSE
Maryse Souchard
Le préambule
coll. « L'Univers des discours »
264 pages

QUARANTE ANS DE SYNDICALISME CHEZ LES JOURNALISTES QUÉBÉCOIS

Esther Déom
Agence d'ARC
256 pages

DANS LE premier ouvrage, Maryse Souchard s'intéresse à l'image des syndicats au Québec entre 1982 et 1983. En questionnant la représentation des syndicats qui se construit dans la société québécoise au début des années 80, l'auteur décrit comment le rôle des syndicats est compris, comment il est reçu, comment il est contesté. Dans le second boudin, Esther Déom répond aux questions suivantes : Quels ont été les gains professionnels des journalistes depuis les tout débuts de l'organisation syndicale ? Quelle a été la place de leurs revendications professionnelles ? Quelles ont été les causes des conflits qui ont frappé les médias d'information dans les années 1960 et 1970 ?

LE COEUR NET
Sylvie Moisan
Quinze, 182 pages

« J'AI QUITTÉ un homme que j'aimais, un homme très beau, presque riche, incroyablement viril et qui portait sur le front l'étoile de la réussite. Mais ce n'était pas de cette étoile-là que j'attendais la lumière, aussi lui ai-je dit : 'Chéri, je t'aime, mais il faut que l'on se quitte.' » C'est ainsi que commence le premier roman de Sylvie Moisan, collaboratrice au DEVOIR.

Françoise Dolto
Autoportrait d'une psychanalyste
1934-1988



AUTOPORTRAIT D'UNE PSYCHANALYSTE
Françoise Dolto
Seuil, 284 pages

CET AUTOPORTRAIT a été mis au point par Alain et Colette Manier à partir de quelques entrevues accordées par la célèbre psychanalyste peu avant sa mort. Il y est question des parents de Françoise, de ses amis (Laforet, Alain Cuny, Rostand, Lacan et Boris Dolto), des techniques du métier de psychanalyste, d'une interprétation originale de la psychose, de la peinture et de la liturgie orthodoxe.

LE DÉFI QUÉBÉCOIS

Christian Dufour
Essai, l'Hexagone

VOICI le début de cet essai qui va susciter certainement la polémique : « Il apparaît de plus en plus clairement que le Québec est mal intégré dans le cadre canadien. C'est particulièrement vrai depuis le jugement de la Cour suprême du Canada sur la langue d'affichage commercial, en décembre 1987. Les événements des vingt-cinq dernières années ont empiré une situation devenue potentiellement dangereuse. (...) Dans l'hypothèse la plus pessimiste, il y a un risque d'enlèvement dans une situation inextricable, du genre de celle que l'on retrouve en Irlande du Nord. »



PRIX NOBEL DE LA PAIX 1989

Le Dalai Lama: un naïf ou un génie du bien?

MÉMOIRES

Mon pays et mon peuple
Tenzin Gyatso, Dalai Lama
Éditions Olizane, Genève 1984

FRANÇOIS BROUSSEAU

LA POLOGNE a son Lech Walesa, l'Afrique du Sud, son Desmond Tutu. Le Népal, depuis quelques semaines, vient lui aussi d'obtenir la consécration internationale du prix Nobel de la Paix pour le héros-symbole de la résistance nationale, Tenzin Gyatso, mieux connu sous son titre de Dalai Lama.

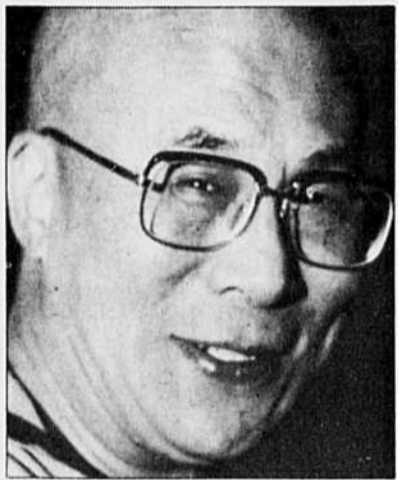
Il n'en fallait pas davantage pour que les éditeurs en profitent pour relancer sur le marché les *Mémoires* du grand personnage, réincarnation pour les Tibétains du Bouddha, un ouvrage salué jadis par Marguerite Yourcenar comme « l'un des plus grands témoignages de notre époque, l'un des plus sages et des plus

sobres ».

Ce classique réédité présente l'intérêt de revenir sur les événements qui ont mené à l'exil, en 1959, du leader politique et spirituel de la nation tibétaine, sur les motivations de son action, sur l'incroyable paix intérieure qui se dégage de ses propos, et sur l'espoir que conserve ce peuple martyr, envers et contre tout.

Mais comme « l'actualisation » (annoncée dans le texte de présentation de cette édition de 1984) de l'ouvrage publié en 1962 se limite à quelques articles en annexe, sur le bouddhisme et la place de la morale dans la politique, il laisse le lecteur sur sa faim. Et en particulier, sur les 25 dernières années qu'a connues ce petit pays coincé entre les montagnes les plus hautes du globe et le pays le plus peuplé du monde.

Puisque la réédition date de 1984, on n'y retrouve forcément rien, notamment, sur les émeutes de Lhasa



Le Dalai Lama, Tenzin Gyatso

en 1987 et 1989, réprimées dans le sang par l'armée d'occupation chinoise, un développement majeur de l'histoire du Tibet.

Ces importantes réserves ne font pas disparaître l'intérêt intrinsèque de cet ouvrage, qui représente — dans la plus parfaite lignée du Mahatma Gandhi — à la fois l'autobiographie factuelle — bien que partielle — d'un destin étonnant, et une réflexion pénétrante sur le pacifisme

radical en politique.

Entre autres questions, on se pose la suivante : le Dalai Lama est-il un naïf ou un génie du bien, lorsque, tout au long des années 50, il tente, par tous les moyens, de conjurer le sort et de desserrer l'étau inexorable de Pékin, par la discussion obstinée avec un adversaire cent fois plus fort, dont la mauvaise foi devient chaque jour plus évidente ?

En lisant ces lignes éconcernées sur le ton d'une placidité déconcertante, on ne peut s'empêcher d'être déchiré entre l'admiration pour l'authentique saint que semble être ce personnage, et la commisération envers ce que certains appelleraient volontiers un maladroit politique, le parfait symbole d'un peuple « perdant », poursuivi par l'injustice.

On ne peut que souhaiter, après les derniers sursauts de cette nation maintenant minoritaire sur son propre territoire (après la colonisation féroce sciemment planifiée par Pékin depuis 1981), la mise à jour, par le Dalai lui-même, de ses *Mémoires*, dans lesquelles la sagesse et l'expérience de l'homme de 53 ans viendraient compléter la bonne foi infirmée de l'homme vert de 28 ans qui avait écrit ces lignes.

vient de paraître



Quelles différences?
Les femmes et l'enseignement des mathématiques

Sous la direction de Louise Lafortune

Des textes de Stella Baruk, Gisèle D'Amour, Lesley Lee et plusieurs autres

Le préjugé voulant que les femmes ne réussissent pas en mathématiques est encore très répandu; plusieurs recherches démontrent qu'il n'en est rien. Pourtant, les femmes renoncent plus souvent aux domaines à forte composante mathématique lorsqu'elles s'inscrivent au cégep et à l'université. *Quelles différences?* tente de cerner les raisons de cette désaffection. Est-ce que les méthodes d'enseignement traditionnelles désavantagent les femmes? Quel type d'approches pédagogiques leur conviendrait mieux?

Pour en finir avec la bosse des maths et tous nos préjugés!

les éditions du remue-ménage

SALON DU LIVRE ANCIEN
DE MONTRÉAL 1989

Samedi et Dimanche
4 & 5 novembre
de 12 à 18h.

Hôtel Maritime
1155 rue Guy
(coin René-Lévesque)

ADMISSION
3\$ la journée
5\$ les deux jours

CONFRERIE DE LA LIBRAIRIE ANCIENNE DU QUÉBEC

GUÉRIN
littérature

ÉDITEUR • IMPRIMEUR • LIBRAIRE

Un mot du président

4501, rue Drolet, Montréal (Québec) H2T 2G2, Tél.: (514) 842-3481

« Chez Guérin, l'éditeur est un fantôme, nos lecteurs sont des spécialistes, notre direction littéraire est collégiale et notre publicité est entre les mains de professionnels. »

Distributeur exclusif: Québec livres, 327-6900

Livres le plaisir des

BERNARD EPIN

On peut tout dire aux enfants!

DOMINIQUE DEMERS

« La France publie deux fois plus de livres pour enfants qu'avant mais ce n'est pas une preuve de la bonne santé de l'édition jeunesse. Cela signifie surtout que les éditeurs veulent s'emparer d'un marché. On ne peut pas se laisser rassurer par l'inflation de titres : au lieu de se traduire par une plus grande diversité, elle a entraîné une uniformisation. C'est plus difficile aujourd'hui qu'il y a 20 ans de définir les couleurs d'une maison d'édition. Chacun cherche les bons vendeurs, les valeurs sûres. »

C'est Bernard Epin qui parle comme ça, entre deux bouchées de crêpes au sirop pour soigner son décalage horaire. Enseignant à l'élémentaire depuis plus de 30 ans, directeur d'école à Saint Ouen, en banlieue parisienne, depuis un an, communiste engagé depuis des siècles, auteur de plusieurs documentaires jeunesse sur des sujets inusités et d'un ouvrage de réflexion sur la littérature de jeunesse intitulé *Les livres de vos enfants, parlons-en!*, chez Messidor/La Farandole, il est entré en littérature de jeunesse par la porte du critique, sur les traces de la grande Natha Caputo à qui il a succédé à la revue *l'École* et la *Nation*. C'était en 1968, à l'heure d'une littérature de jeunesse en pleine ébullition, prête à tout faire sauter, à

tout défoncer, animée par le feu sacré d'une volonté fervente de renouveau.

« Natha Caputo m'avait fait comprendre que la littérature de jeunesse était une production artistique de premier plan et c'est dans cette mesure que je m'y suis intéressé. J'ai pu ainsi échapper à une approche trop pédagogique liée à ma condition d'enseignant », dit le critique pédagogue.

Bernard Epin lit quelque 500 livres pour enfants tous les ans depuis 20 ans. Il refuse d'échafauder des palmarès et de décerner des médailles mais adore partager ses coups de coeur. « Et je me défends bien d'être à la remorque des goûts des enfants, ajoute-t-il. C'est une lecture d'adulte que je fais. Les réactions des enfants m'intéressent mais le jugement de quatre ou cinq gamins n'est pas supérieur au mien. Leur évaluation d'un livre dépend énormément de qui a raconté l'histoire, dans quel contexte, et ils sont très influencés par la publicité et le marketing. »

Pourquoi Messidor/La Farandole ? « C'est le seul éditeur qui a depuis longtemps une tradition de livres documentaires engagés et ancrés dans la réalité sociale. C'est plus facile de faire des documentaires sur les animaux sauvages ou les Indiens d'Amazonie que de parler

aux enfants d'éducation civique ou de résistance à la révolution. Messidor/La Farandole se mouille en abordant des thèmes qui n'ont pas été traités ailleurs, des thèmes difficiles qui appellent le débat et la confrontation d'idées. Il ne s'agit pas de faire des catéchismes politiques pour enfants mais trop d'éditeurs font semblant de travailler dans la neutralité. Il faut avoir l'honnêteté d'afficher clairement ses couleurs. Il y a, par exemple, des tas de maisons d'édition catholiques qui ne s'affichent surtout pas comme telles. »

Dans *Les livres de vos enfants, parlons-en!*, Bernard Epin dénonce les pièges de l'encyclopédisme. « Pour vendre des documentaires, on donne l'illusion aux enfants qu'avec un livre, on a tout dit sur le sujet. Tout sur la science ou sur les animaux. C'est de l'escoquerie ! Ça déourage la curiosité des enfants, ça leur enlève l'envie de chercher, de voir ailleurs, d'aller plus loin. »

Dans le documentaire comme dans les ouvrages de fiction, Bernard Epin croit qu'on peut tout dire aux enfants. « Un livre pour enfants n'est pas un livre pour adultes élagué, auquel on a enlevé quelques branches encombrantes. Il n'y a pas de réalités que l'on doit cacher. Les enfants sont vite confrontés aux grands problèmes de la vie. Avec le développement des moyens de communication, ils subissent des agressions importantes très tôt. La télévision les confronte à des scènes de violence de toutes sortes. Les livres qui font le silence sur ces réalités sous prétexte de ne pas traumatiser les enfants, c'est une dérobade. Je ne dis pas que les livres doivent proposer des descriptions maniaques de toutes ces horreurs mais ils peuvent aider les enfants à comprendre et à prendre du recul, pour ne plus simplement subir mais agir sur tout ça. Malheureusement, l'édition jeunesse est encore très frileuse. »

Curieusement, Bernard Epin le gauchiste, auteur de *La révolution française, elle inventa nos rêves*, fait l'éloge de la « très réactionnaire » comtesse de Ségur. « Il y a des tas d'auteurs nostalgiques de leur enfance, d'autres qui veulent à tout prix réinventer l'enfance qu'ils n'ont jamais eue. Il y a aussi de grands auteurs pour adultes qui n'ont absolument rien à dire aux enfants. La comtesse de Ségur nous sert une grande leçon de réalisme. Elle décrit des réalités humaines et sociales difficiles avec une grande dureté. Qui oserait publier *Les malheurs de Sophie* ou *Un bon petit diable* aujourd'hui ? La comtesse avait découvert une manière de parler aux enfants : un dialogue implicite, une complicité réelle, une connivence irremplaçable. »

Ardent défenseur de la démocratisation de la lecture, Bernard Epin se méfie des enquêtes sur les jeunes et la lecture. Que plus d'un jeune Français sur deux lise un livre tous les mois ne le rassure pas. « On pose toujours le problème en termes quantitatifs ! Si toutes les adolescentes lisent un roman Harlequin par mois, ça donne quoi ? C'est la démocratisation des consommateurs d'imprimés. La réalité, c'est que la majorité des Français ne lisent pas. Faut-il compter, dans les statistiques de lecture, la dernière vedette qui a vendu un million d'exemplaires en racontant comment on soigne le sida avec des tisanes et des bains de siège ? Si tous les enfants lisent dix albums de Walt Disney par année, je ne parlerai pas de démocratisation de la lecture mais d'enfermement. »

Après plusieurs années d'audaces, la littérature de jeunesse française a vécu une crise de la censure au cours des dernières années : livres interdits, mises à l'index, censure dans les bibliothèques... Marie-Claude Monchaux, auteur et illustrateur de livres pour enfants, a parti le bal en publiant un pamphlet *Écrits pour nuire* où elle condamnait une foule d'ouvrages avec, en tête de palmarès, plusieurs titres publiés chez Messidor/La Farandole. Qu'en pense Bernard Epin ? « Tout le monde a le droit de faire une analyse idéologique des ouvrages pour la jeunesse... À condition que ces analyses ne mènent pas à des interdictions. Moi aussi je fais des lectures idéologiques mais mon but n'est pas d'exclure des livres : je veux favoriser une plus grande diversité. Je ne réclame pas que dans tous les romans jeunesse le père du héros tombe à l'usine et que les pères médecins soient interdits. Je voudrais simplement qu'il y ait aussi des livres qui traduisent la réalité des petits Parisiens dont le père est ouvrier. Les livres ne sont jamais innocents. Mais le plus petit imagier, où, pour le mot « maison », on dessine une résidence unifamiliale alors que tant d'enfants vivent dans des immeubles collectifs... »



PHOTO JACQUES GRENIER
Bernard Epin lit quelque 500 livres pour enfants tous les ans depuis 20 ans. Il refuse d'échafauder des palmarès.

LITTÉRATURE JEUNESSE

DOMINIQUE DEMERS

UN ZOO DANS LA MAISON

texte de Heather Eyles
illustré par Andy Cooke
Gründ, coll. Drolaire
Paris, 1989

De joyeux batifolages mis en images. Avec un tout petit « si », comme dans « si nous avions un zoo à la maison », l'existence la plus banale se métamorphose en aventure extraordinaire. Imaginez : déjeuner avec une girafe, dormir avec un lion, prendre son bain avec un crocodile, faire le singe... avec un singe ! Andy Cooke dessine des images où il fait bon voyager. Contours nets, ton caricatural et détails fantaisistes dans des mises en scène où l'humour triomphe.

LES SURVIVANTS DE LA PRÉHISTOIRE

Puig Rosado
Bayard, coll. Musée en herbe
Paris 1989, 45 pages

Un petit bijou ! Qui aurait dit qu'on peut parler de la lingule, du protopère et du sphéronon à des enfants de sept à 10 ans dans un style tout à fait passionnant. Au bout de trois lignes, le lecteur pris au piège veut tout savoir des survivants de la préhistoire, de ces crocodiles et scorpions qui ont frayed avec les tyrannosaures. Le secret ? L'humour, l'économie du texte et le choix d'informations. Saviez-vous que l'ornithorynque est tellement bizarre que sa description ressemble à une blague, que le scorpion peut survivre plusieurs jours dans un réfrigérateur et que les fougères d'il y a 30 millions d'années étaient aussi hautes qu'un immeuble de 10 étages ? Allez donc résister à un tel documentaire.



UNE DURE JOURNÉE DE TRAVAIL

texte de Mick Growar
illustré par Margaret Chamberlain
Paris, Rivages, 1989

Margaret Chamberlain se spécialise dans les affreux jojos, les terribles tannants, les pires pestes. C'est elle qui avait dessiné, il y a quelques années, Titi la Terreur, un des pires garnements de la littérature pour enfants. Elle illustre ici l'histoire d'une panne de gardienne. Un bon papa traîne sa fille au travail sans penser qu'en jouant avec l'ordinateur du bureau, en dessinant de jolis minous sur les contrats d'affaire, en rugissant comme un lion sous les tables


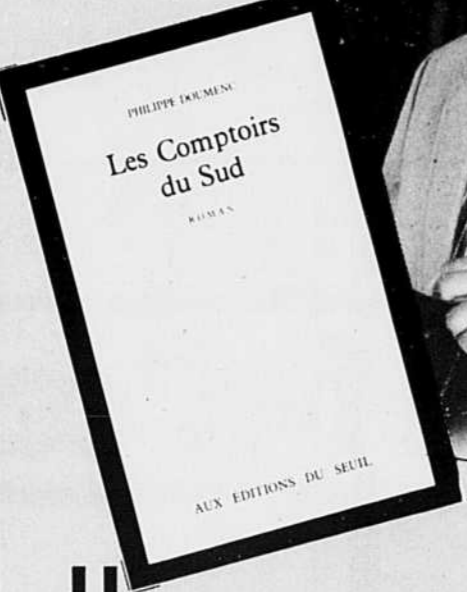
des secrétaires et du directeur, elle peut, en quelques heures, ruiner l'entreprise et rendre tout le monde fou. Les parents rient jaune, les enfants trouvent très drôle.

OLLI LE PETIT ÉLÉPHANT !

texte de Burny Bos
illustré par Hans de Beer
Mönchaltorf, Nord-Sud, 1989

Olli l'éléphant n'a que faire de son immense gîte et de ses quatre patins à roulettes : pour son anniversaire, il voulait un petit frère. C'est le début d'une quête émouvante où l'espoir se mue en désespoir alors que l'éléphant découvre que les bébés cigogne, grenouille, blaireau et kangourou ne feront jamais l'affaire. Olli allait abandonner lorsque Tante Lina lui annonce qu'il aura un cousin, ce qui est beaucoup mieux que rien. Des milliers d'enfants partagent le rêve d'Olli. Sa fébrilité, ses joies, ses déconforts et son nouvel espoir, admirablement rendus par Hans de Beer, iront droit au coeur.

PHILIPPE DOUMENC

Un roman sur la guerre qui vous installe au coeur du vertige. Aussi percutant que le plus vrai des témoignages, avec la littérature en plus.

Seuil


Prix MOLSON de l'Académie canadienne-française 1989

JEAN MARCEL

Hypatie ou la fin des dieux

16,95 \$

«Ce roman superbe, magnifiquement écrit, s'affirme comme une incontestable réussite.»
Guy Cloutier, LE SOLEIL



LEMÉAC éditeur

LIBRAIRIE RENAUD-BRAY



Venez rencontrer le père

Georges-Henri Lévesque

à l'occasion de la parution du troisième tome de ses mémoires: Souvenances 3.

Dimanche, le 29 octobre, de 14h00 à 16h00.

au 5219 ch. de la Côte-des-Neiges



GUÉRIN

littérature

RICHARD RAYMOND

DRÔLES DE SECRETS

«Une seule vaporisation réduira votre mari en poussière, sans douleur. Male Away agit en quelques secondes sans laisser de taches grasses sur les meubles.»

... disponible, sous peu, en librairie.

Pour ou contre

La réforme de l'orthographe

De nombreux lecteurs ont répondu à notre invitation et prennent farouchement position sur la réforme de l'orthographe. De cet abondant courrier, voici quelques extraits. Les adversaires de la réforme se font entendre d'abord:

C'EST NON sur toute la ligne. Ne touchez pas à la langue française!

D'abord parce qu'elle est belle. Sa complexité fait sa beauté. Ensuite parce qu'une simplification équivaut à un affaiblissement, je dirais même à un état débilissant. C'est la porte ouverte à l'assimilation.

— **BENOIT PRIEUR**
L'Assomption

J'EN SUIS, mais pas du tout d'accord pour simplifier l'orthographe.

L'effort nécessaire pour écrire correctement vaut son pesant d'or!

— **PAUL-ANDRÉ TRÉPANIÉ**
Laval-des-Rapides

QUE LES PARANGONS du nivellement, par le bas, de la connaissance qu'on a de notre langue fassent l'apologie d'une pseudo démocratisation du langage prétextant le rendre plus accessible est digne d'un profond mépris envers la capacité d'apprendre dont l'homme a toujours fait preuve.

Ce n'est pas en bifant, ce n'est pas en gommant ou en faisant disparaître lettres, syllabes ou accents qu'on rendra à l'écriture l'analphabète ou celui qui maîtrise mal sa langue.

— **JEAN-MICHEL RONDEAU**
Montréal

J'AI TENDANCE à considérer la simplification de l'orthographe comme une forme d'escamotage du problème.

Mon expérience personnelle de détenteur d'un simple certificat de secondaire V, dont les deux premières années furent ponctuées par l'apprentissage de deux langues-mères, m'a démontré que malgré des études

minimales, il est possible d'acquérir une connaissance plus que suffisante de sa langue.

L'orthographe simplifiée n'est pas sans évoquer le mythe des jardins sans entretien!

— **PIERRE LAFOND**
Québec

JE SUIS CONTRE la simplification de l'orthographe, qui ferait ressembler trop à la langue anglaise. Ce sont les ignorants, les paresseux et les ennemis jaloux de notre belle langue française, qui désirent des changements. Elle est claire, précise, harmonieuse, intelligente et savante. Gardons-là donc telle qu'elle est, depuis je crois, le XIXe siècle, avec les poètes: Victor Hugo, Alphonse de Lamartine, Alfred de Vigny etc.

— **FRANCE FORGET**
professeur, Montréal

SIMPLIFIER l'orthographe? Contre.

À mon avis, les partisans de la simplification ne savent pas l'orthographe. Donc, aucun intérêt.

Ceux qui prétendent connaître d'orthographe de leur langue, pour quoi la changer?

La langue est une évolution, de ses racines à nos jours, quelque chose d'organique.

— **JEAN B. LAFRENIÈRE**
Sainte-Agathe-des-Monts.

Les partisans de la réforme se font entendre

JE SUIS POUR.

L'orthographe française me force à recourir trop souvent au dictionnaire. Consulter pour apprendre, s'entend, non pour des niaiseries.

Les incongruités, les illogismes, les bris d'uniformité digne des précieuses ridicules, énervent. Que ces incongruités aient pu persister, voilà l'étrange. Les beaux esprits à la Bernard Pivot (que j'admire par ailleurs) s'en délectent, mais ils devraient simplement comprendre que pour les usagers normaux, la langue

est autre chose qu'un jeu, est très accessoirement un passe-temps. L'orthographe n'est pas un coffre aux trésors, mais une boîte à outils.

Vous avez deux fois raison d'écrire: « Ce débat ne devrait pas concerner que les Français ». Une première fois, parce que les Québécois devraient s'y intéresser davantage, et surtout officiellement; une deuxième fois, parce que les Français devraient cesser de penser que la langue française appartient à eux seuls, d'ignorer la francophonie.

— **RICHARD GERVAIS**
Cap-Rouge

JE CROIS qu'on devrait la simplifier parce que pour beaucoup de gens, notre langue est trop difficile à écrire correctement.

Les doubles consonnes dont on s'entend pas le redoublement ne sont pas nécessaires selon moi. Doit-on abandonner les consonnes étymologiques? Compter des nombres et des chiffres, conter une histoire. Les deux mots ont une signification bien différente, je préfère les voir écrits de différencement.

Doit-on remplacer les pluriels en x par des pluriels en s? Ex: bijoux ou bijoux

Je crois que oui, c'est une source d'erreurs inutiles.

— **GABRIEL PARISÉ**
Montréal

FAUT-IL SIMPLIFIER l'orthographe? oui! Est-il nécessaire de souffrir plus longtemps?

À l'Université McGill où j'étudie, plusieurs étudiants chinois que je côtoie essaient courageusement d'apprendre le français. Déjà doivent-ils se battre avec les règles d'accord, les conjugaisons, les incalculables exceptions; laissons-leur une chance, et dispensons-les des accents, pluriels, doubles consonnes et autres stupidités! De grâce arrivons au XXIe siècle!

— **ANDRÉ GIGUÈRE**
Montréal

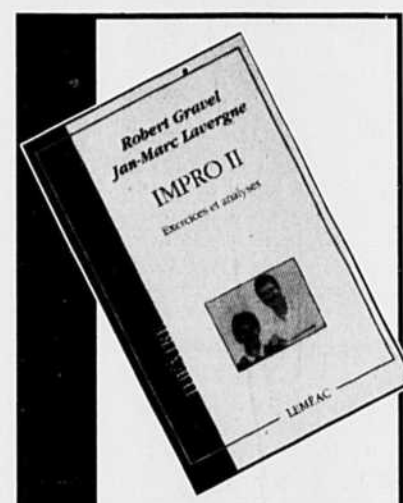
CETTE QUESTION de l'orthographe est une épine au pied pour la francophonie. Il faut, comme chez d'autres langues au conservatisme moins obtus que celui de ceux qui président aux règles orthographiques du français, encourager le mouvement réformateur de notre langue écrite, pour le plus grand bien-être des intelligences qui veulent se servir d'un instrument plus souple et plus fonctionnel.

— **JACQUES LÉGARE**
Saint-Augustin-de-Desmaures

JE CRAINS que les forces conservatrices, l'emporteront dans le débat du Québec, comme c'est le cas en France. À mon avis, l'ordinateur obligera une simplification de la langue française.

Finalement je vous suggère de commencer un bulletin mensuel à abonnement. Dans ce fascicule on pourrait aussi avoir une colonne avec des propositions pour modifier la langue française.

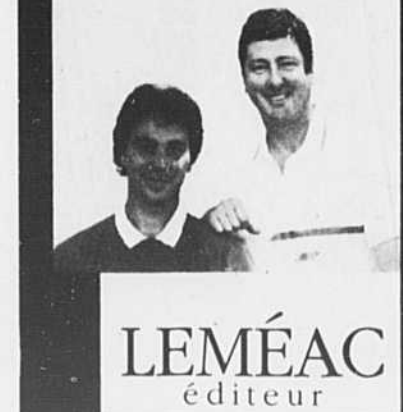
— **MARIO C.J. HARRINGTON**
L'Annonciation.



THÉÂTRE
Robert Gravel
Jan-Marc Laverne
IMPRO II
Exercices et analyses
11,95\$

Ce livre s'adresse aux professeurs de théâtre, aux animateurs de groupes divers, ainsi qu'aux entraîneurs, joueurs et fervents adeptes des nombreuses ligues d'improvisation aux quatre coins du globe.

Tout en dévoilant quelque peu les « secrets » des professionnels de l'impro, cet ouvrage se veut surtout un outil pour que se continue partout la recherche en théâtre.



LEMÉAC
éditeur

La dictée de Pivot revue

MARIE-ÉVA DE VILLERS

Comme des millions d'autres machochistes, vous avez pris la dictée de Bernard Pivot et vous êtes probablement effaré par le nombre de fautes commises. Truffée de pièges aussi bien lexicaux que grammaticaux, cet exercice, de l'aveu même de son auteur, vise à « faire comprendre les embrouillaminis de la langue française ».

Cette année, il a semblé que la dictée faisait davantage appel à la logique que précédemment: l'accord des redoutables participes passés des verbes pronominaux nous a donné bien du fil à retordre. Cependant pour peu que l'on maîtrise ces règles assez complexes, convenons-en, il est tout de même possible de réussir l'épreuve.

Par contre, les chausse-trappes (anciennement *chausse-trappes*) de l'orthographe d'usage étaient multiples et à peu près insurmontables, à moins d'avoir passé le mois dernier à revoir les mots dont le genre est difficile (*pénates*, contre toute attente est de genre masculin), la graphie des noms propres (*Groenland*, sans tréma, *tyrrhénienne*, pour la place du *h*), les particularités des emprunts (*kapok*, *gymkhana* qui prend la marque du pluriel, *zakouski* qui est invariable), les noms composés soudés ou non (*tirelire* et *tire-botte*). Pour le redoublement des consonnes, alors là, il y avait du pain sur la planche: pour ma part, j'ignorais la graphie et la signification du verbe *maronner* et j'ai hésité pour l'adjectif *safrané*. Fait à noter, les accents ou les signes orthographiques de même nature ne présen-



En rêvant à certains aménagements orthographiques très mineurs, nous pourrions remettre un jour à Pivot une dictée sans faute.

taient pas de problème particulier, mis à part le tréma fantôme de *Groenland*.

Dans la perspective d'une simplification de l'orthographe, quels changements pourrait-on apporter sans toucher le moindrement à l'économie générale du français? Il y aurait certainement lieu de

se pencher sur les mots d'origine étrangère dont la transcription en français est bien souvent problématique: *cari* peut également s'orthographier *carry* ou *curry*, *yaourt* peut s'écrire aussi *yogourt* ou *yoghourt*. À partir du moment où ces emprunts sont consignés dans les dictionnaires, il serait possible de considérer qu'ils sont francisés et que par conséquent, ils doivent prendre la marque du pluriel. Pourquoi des *gymkhanas* et des *zakouski*? C'est la tendance que l'on peut observer avec les pluriels en *s* de plus en plus courants de la bonne cuisine italienne: des *spaghettis*, des *macaronis* ou des *raviolis*, bien que *spaghetti*, *macaroni* et *ravioli* soient déjà au pluriel dans leur langue d'origine.

On pourrait certainement étudier les mots composés qui sont légers et qui ne cessent d'enrichir notre langue: pourquoi *tirelire* et *tire-botte* alors que *tire-bouchonner* peut aussi s'orthographier *tirebouchonner*?

Les redoublements de consonnes, les pluriels irréguliers, les accents devraient également faire l'objet de quelques réflexions.

Il est toujours possible de rêver à certains aménagements orthographiques très mineurs qui nous permettraient peut-être un jour de remettre à Bernard Pivot une dictée sans fautes!

NDLR: Les lecteurs sont invités à faire part de leurs commentaires, de leurs critiques et de leurs suggestions à l'auteur de cette chronique. La correspondance doit être adressée au *Plaisir des mots*, aux soins du DEVOIR, 211 rue du Saint-Sacrement, Montréal H2Y 1X1.

COLLOQUE DES ÉCRIVAINS CRITIQUE(S) ÉCRIVAINS LECTEURS

Auberge du Mont-Gabriel (Mont-Rolland)

SAMEDI 4 NOVEMBRE

9 heures 30

Conférence inaugurale de M. Jean Éthier-Blais «La Mémoire critique»

11 heures

Première table ronde «La critique face à elle-même»
Participants: M. Jacques Allard, M. André Brochu, Mme Madeleine Ouellette-Michalska, Mme Sherry Simon

14 heures

Deuxième table ronde «Lecteurs / critique(s)»
Participants: M. Yves Beauchemin, M. René Lapierre, M. Paul-André Bourque, M. Gabriel-Pierre Ouellette

16 heures

Troisième table ronde «Critique et production québécoise actuelle»
Participants: M. Guy Cloutier, M. Jean Royer, M. Pierre Nepveu, M. Gilles Toupin

Ce colloque est ouvert à tous les écrivains ainsi qu'au public en général

Aucun frais d'inscription

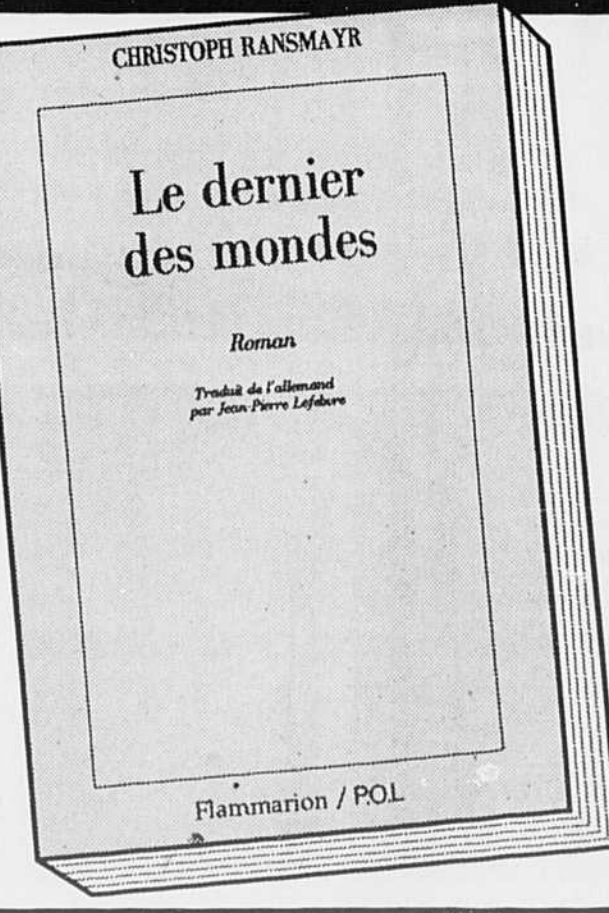
Un autobus est notifié: départ Montréal/Mont-Gabriel, en face du 1600, rue Berri, à 8 heures, arrêt au métro Villa-Maria, à 8 heures 15; retour vers 22 heures 30.

Ce colloque est organisé par l'Académie canadienne-française, l'Union des écrivains québécois, la Société des écrivains canadiens, le Centre francophone du Pen Club.

R.S.V.P. avant le 31 octobre au (514) 526-6653
Réservation de chambres (514) 861-2852

Renseignements: (514) 526-6653

Chef-d'œuvre.



Deuxième roman d'un auteur de trente-cinq ans, le **Dernier des Mondes** est un véritable joyau de l'écriture, un livre riche de toutes sortes de lectures.

Jean-Louis de Rambures
Le Monde

Flammarion / P.O.L

Les Éditions du Préambule



Le discours de presse

L'image des syndicats au Québec (1982-1983)

Maryse Souchard
Préface de Marcel Pepin

On le dit sans cesse, les syndicats ne sont plus des partenaires sociaux raisonnables. Le discours de presse a-t-il contribué à construire cette image? C'est ce que ce livre cherche à comprendre en montrant comment le rôle des syndicats est compris, comment il est reçu, comment il est contesté dans les journaux québécois en 1982-1983.



Le voleur de parcours

Identité et cosmopolitisme dans la littérature québécoise contemporaine

Simon Harel
Préface de René Major

Que signifie devenir québécois dans une littérature qui fait du métissage culturel une préoccupation majeure? Quels sont les enjeux décisifs qu'implique cette perception de l'altérité — de l'étranger — dans la langue et l'imaginaire des écrivains québécois?



Le paradigme inquiet

Pirandello et le champ de la modernité

Wladimir Krysinski

Dans cet ouvrage Wladimir Krysinski reconsidère l'oeuvre de Pirandello, le grand fondateur du théâtre moderne, dans un contexte critique très large et sur le fond d'une pratique discursive appelé «modernité». L'auteur éclaire le sens historique et la portée révolutionnaire de l'oeuvre pirandellienne, tout en montrant combien le retour à Pirandello aussi bien qu'à Freud, Joyce, Musil, Proust, Calvino, Gadda et Aquin reste productif.

À paraître prochainement:

1989 *Un état du discours social*, par Marc Angenot
Romantisme et crises de la modernité, Poésie et encyclopédie dans le Brouillon de Novalis, par Walter Moser

Collection L'Univers des discours

Le Préambule

169, rue Labonté, Longueuil (Montréal), Québec, J4H 2P6 (514) 651-3645